

RADIO CANADA



André
DURIÉUX
chef d'orchestre

**TAMBOUR
BATTANT**
MERCREDI 8 hrs. 30
"RADIO - CANADA"

Les MOUSQUETAIRES
MARDI - JEUDI 7 hrs. 45
"RADIO - CANADA"

Derrière le rideau. AVEC LE SOUFFLEUR

J'ai relevé, dans les journaux de la semaine, plusieurs articles où il était question de la radio. Les rédacteurs du "Canada" et du "Devoir" qui, généralement, ne suivent pas les mêmes sentiers battus se sont donné le mot pour revenir sur la question de la prononciation à la radio. Ce qui les a portés à le faire c'est qu'un collaborateur de leur confrère québécois, "Le Soleil", a publié un article "qui ne manque ni d'à-propos, ni de piquant" — ce sont là les mots de M. Emile Benoit. Dans cet article, ajoute le rédacteur du "Devoir", "Radiophile" — c'est le nom du collaborateur du "Soleil" — Radiophile déplore la prononciation fort affectée de ceux qui participent aux émissions françaises de Radio-Canada.

"Depuis tout récemment, écrit-il, on s'évertue à faire ressortir les doublages de consonne dans certains mots. Ainsi on se croit obligé de prononcer lit-té-raire lorsque le dictionnaire nous recommande de dire li-té-raire. On nous chante des bal-lades, alors qu'il est si euphonique de dire des ha-la-des. On fait de l'op-po-si-ti-on quand depuis toujours on nous a appris à dire o-po-zi-sion. Vous êtes sol-li-ci-té bien que le dictionnaire donne encore comme prononciation de ce mot so-li-ci-ter, etc. etc..."

Nous sommes d'accord sur ce point. Certains speakers doublent les consonnes de façon régulière quand, règle générale, on ne devrait le faire que pour un petit nombre de mots. Si la chose ne se produit pas plus souvent à Radio-Canada qu'ailleurs, il faut admettre que ce n'est pas là une excuse. L'erreur on la commet — les speakers sont faillibles — et un bon nombre de nos prédicateurs, de nos conférenciers et de nos hommes publics la commettent également...

Sur un autre point, impossible d'admettre les remarques de M. Benoit. Radiophile et le rédacteur anonyme du "Canada" n'ont rien écrit au sujet de la prononciation des noms étrangers mais le collaborateur du "Devoir" prétend qu'il y a affectation de la part des speakers...

Nous avons souvent fait allusion au problème dans cette chronique, trop souvent peut-être. Répétons que les grands réseaux, comme Radio-Canada, sont d'avis qu'il ne faut pas exagérer, mais qu'il faut prononcer les mots étrangers du mieux possible, selon que l'exige leur idiome. C'est pour cela que l'on dresse des listes de noms susceptibles d'être employés dans les nouvelles, ou dans les émissions musicales, et qu'on enseigne aux speakers leur prononciation figurée. Si on dit Rostof, au lieu de Rostov, Molotoff au lieu de Molotov, Né-propétrovsk, au lieu de Dniépropetovsk, Niépiér au lieu de Dniépiér, c'est que non seulement cette prononciation est près de la prononciation russe, mais encore qu'elle est plus facile. Ce n'est pas une question d'affectation. Si le peuple, comme certains milieux supposément cultivés, prononce les noms propres, par tradition, d'une façon systématiquement fautive, il n'y a pas aucune raison qu'on laisse se perpétuer l'erreur. D'ailleurs, rares sont les gens qui, avant la guerre, avaient même une petite idée de la prononciation de certains noms d'Europe centrale ou orientale. D'Asie ou d'Amérique du sud...

Un autre article, du "Droit" ce-lui-là, signale les difficultés qui confrontent le journaliste canadien-français. "On ne peut nier, écrit Bayard, que la presse canadienne-française perde à se plier aux méthodes de l'information anglo-américaine. Cette langue abstraite, matérialiste, qui est celle des agences de presse d'outre-frontière, est nettement opposée à notre tournure. Forcés à des traductions de textes baroques, nos jeunes journalistes triment sans recours et sans secours. Les expressions étrangères,

pourtant mal accueillies des nôtres, finissent par s'agglutiner aux traductions. On ne peut s'en débarrasser qu'en quittant le métier."

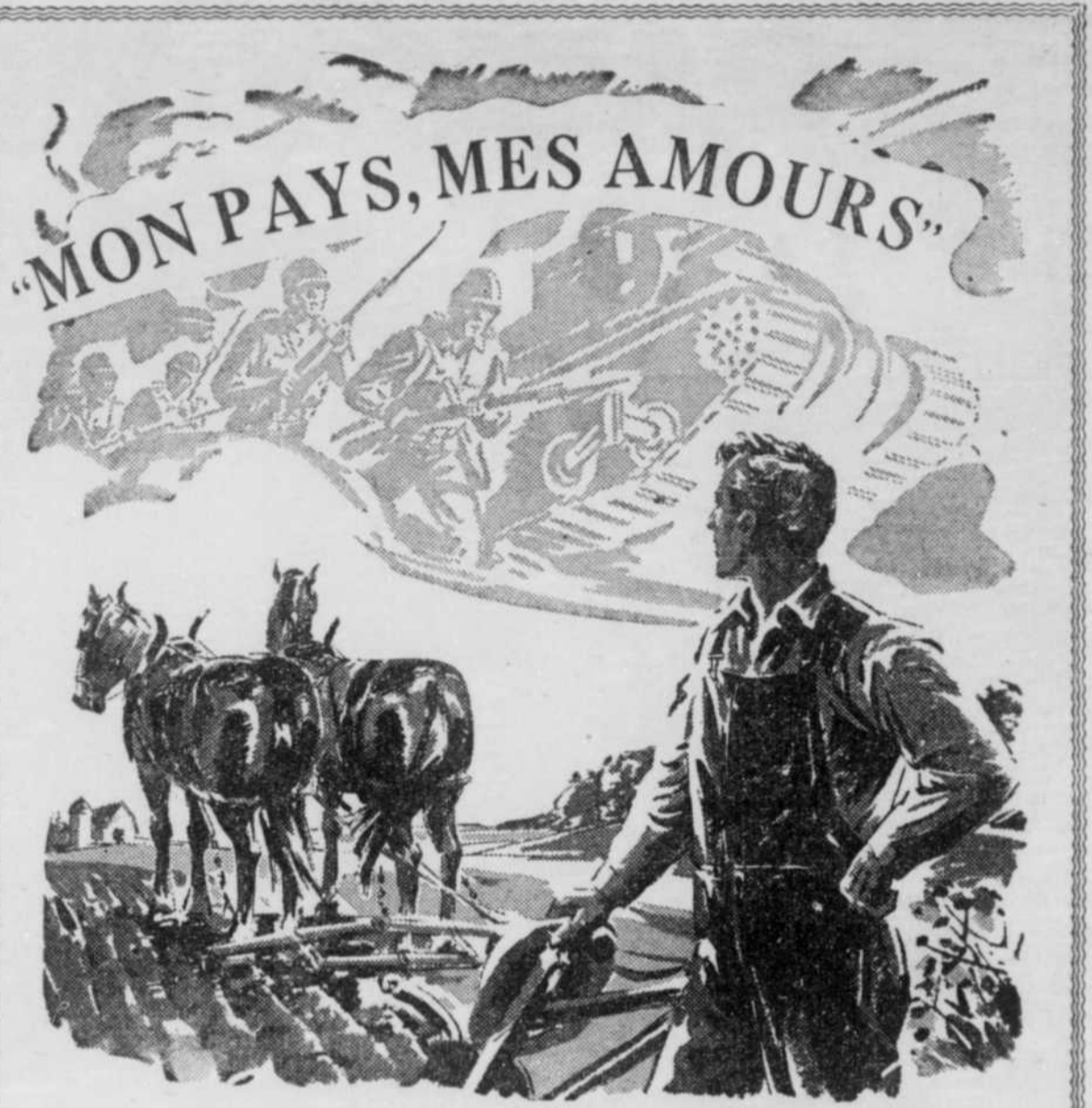
"Ça c'est pour le style. Que faut-il penser, poursuit Bayard, de la tournure d'esprit particulière à nos voisins. Le journalisme français au Canada est un subalterne. Comment garder son esprit français, amoureux de personnalités, devant ces textes secs comme des théorèmes, tranchants comme des formules, dont il n'est pas facile de sortir à moins de paraphraser à tous risques; car il est une loi du métier c'est que le texte d'information doit être suivi à la lettre et selon l'esprit."

Bayard conclut que la radio-information subit le même esclavage. Elle le subit, c'est encore vrai, mais pas au même point que les journaux. Les rédacteurs de la radio font leur travail avec l'idée d'échapper à cet esclavage. Dans les salles de nouvelles si on suit les faits de très près, ce n'est pas de la traduction qu'on demande au personnel mais bien de la rédaction. Si l'on ne faisait que traduire jamais on ne pourrait arriver. Les informations que l'on entend à la radio sont condensées, écrites dans le style le plus simple possible, dans une langue courante. Il faut en effet que l'ouvrier l'agriculteur, le collet blanc soient aussi à même de comprendre tout ce qui se dit que l'universitaire, le professionnel ou le clerc...

Le Dr. James-S. Thompson, Directeur général de Radio-Canada a prononcé, mardi soir dernier, au Cercle Universitaire une lumineuse sauserie sur l'instruction en Ecosse, son pays d'origine. En un peu plus d'une heure le distingué éducateur a brossé un tableau précis de l'évolution des institutions d'enseignement écossaises depuis la fondation des premières universités jusqu'à nos jours. Son sujet ne pouvait être plus à-propos puisque la province de Québec adoptera bientôt l'instruction obligatoire. L'auditoire a été enchanté de la causerie, enchanté aussi du fait que le nouveau Directeur général de la Société Radio-Canada puisse s'exprimer si facilement en français. Si la majeure partie de ses remarques furent dites en anglais, le Dr. Thomson n'en a pas moins montré qu'il avait une profonde connaissance de notre langue...

Depuis son entrée en fonctions à Radio-Canada le Dr. Thomson a prononcé plusieurs discours. Tout récemment encore il adressait la parole à l'Association canadienne des radiodiffuseurs, en Congrès à Toronto. La presse ontarienne a fait un bon accueil à ses remarques. On admire son franc parler, son esprit de décision, la largeur de ses idées. Le Dr. Thomson affirme qu'il veut travailler à l'unité de son pays d'adoption et nous ne doutons pas que s'il conserve son poste pour plus d'un an — il n'a accepté la Direction générale de la Société que pour douze mois — il aidera beaucoup au rapprochement des éléments assez disparates des neuf provinces de notre pays...

On se prépare avec entrain, dans les milieux de la radio, au bal annuel de l'Union des Artistes. Les nouvelles restrictions budgétaires de M. Hsley n'empêcheront pas les comédiens de respecter la tradition et de consacrer cette soirée à se récréer... Le service des nouvelles de CBF-CBM a un nouveau "copy boy" pour l'an 1959. Il s'agit du fils de John Payne, rédacteur sénior anglais, né le 17 février dernier... J'ai écouté le nouveau programme de CKAC, "Le Magazine de l'Air". Aucun commentaire au sujet des commentaires. Les "réminiscences" m'ont fait penser "un peu" à celle de Mme Jeanne Maubourg, le dimanche soir... Je n'ai rien à dire contre les suggestions de Rob. Pourquoi n'emploierait-il pas aussi au lieu du mot "Survey" le mot relevé qui est bien français...



"rien n'est si beau que Mon Pays"

L'aieul — Mon pays! . . . Par ce carreau de ma fenêtre, j'en vois toutes les splendeurs!
Jean — Tu te contentes d'horizons restreints, grand-père.
L'aieul — Il n'y a pas de limites aux horizons du rêve, Jean. Au-delà de la plaine, Jean — Quoi donc?
L'aieul — Toutes les Muses de l'Histoire qui me parlent du passé.
Jean — Poète?
L'aieul — Si tu veux!

.....

Jean — Je t'écoute, grand-père. Tu vas . . . tu vas! . . . Depuis une heure, tu me parles de ton pays.
L'aieul — Eh bien?
Jean — Je me demande si tu le connais, grand-père, ton pays! Tu es un grand homme. Un grand médecin qui a refusé la gloire des villes. Tu es un grand savant perdu dans ton petit village des Laurentides. Tu vis avec tes malades, tes pauvres et tes livres . . . C'est un tout petit cercle bien restreint . . . Même dans ta bibliothèque, tu tournes en rond autour des mêmes pages, des mêmes légendes, des mêmes . . .
L'aieul — Je ne te comprends pas, Jean.
Jean — Ton pays, crois-tu, grand-père, que ce soient seulement ta vallée du Saint-Laurent, tes clochers, tes montagnes peuplées de Muses? . . . Mais tu es plus riche que ça, voyons! Tu ne possèdes pas qu'une province, tu en possèdes neuf! Et qui renferment des trésors incalculables! Et qui ont chacune leur passionnante histoire! . . . Les Muses qui m'en ont parlé n'ont peut-être pas toutes des voix de légendes. Elles parlent parfois avec des voix d'airain, accompagnées de sifflets d'usines . . . Mais si tu fermes les yeux, grand-père, je te les ferais connaître ces Muses du Progrès. Depuis 1760, dans la province de Québec comme ailleurs, de l'Atlantique au Pacifique, il y a des chants aussi beaux que ceux que tu m'as fait entendre ce soir! Veux-tu que je te parle de ton pays, grand-père? Veux-tu que je t'en parle avec ma voix de vingt ans? . . . Oh! je t'ai chagriné?
L'aieul — Tu m'as rappelé que j'étais un très vieux homme, mon gars. Un vieux homme confiné dans ses vieux souvenirs. Tu sais des choses que je ne connais pas? . . . Sur mon pays? . . . Parle, Jean . . . Parle-moi de mon pays . . . Parce que vois-tu, petit, comme le dit un vieux adage: RIEN N'EST SI BEAU QUE SON PAYS! . . .

UNE CREATION
JEAN DESPREZ



MUSIQUE DE
HECTOR GRATTON

Réalisation: Roger Daveluy

TOUS LES JEUDIS DE NEUF HEURES À DIX

CBF Montréal CHGB Sainte-Anne	CBV Québec CHNC New Carlisle	CKCH Hull CKRN Rouya	CBJ Chicoutimi CKVD Val d'Or	CJBR Rimouski CHAD Amos
--	---------------------------------------	-------------------------------	---------------------------------------	----------------------------------



Le seul périodique consacré

exclusivement aux artistes de la radio

ÉCHOS DE LA COUR ET DU JARDIN

- Qu'est-ce qu'un soin de beauté "harmonisé". Est-ce un truc musical ?
- Le très érudit publiciste de la Société Radio-Canada à Montréal nous a vivement intéressé par une étude sur la Saint-Valentin, les lettres et téléphones anonymes, le typographe (est-ce lui!) a transformé le nom d'une épistolière célèbre en celui de Madame de Sévigny. Pour une femme qui écrit des lettres, un "y" ou un "e", c'est la même chose...
- Le téléphone anonyme est évidemment la plaie de la radio. Ceux qui aiment un programme téléphonique rarement. Ce sont les mécontents ou les envieux dont la voix se fait entendre. Quant à la lettre anonyme elle est utilisée sur une grande échelle pour le plus grand ennui des facteurs et de ceux qui la lisent. Elle constitue, avec le téléphone anonyme, l'arme des lâches.
- "Le Bonheur est aux combles" a changé de titre. Cette pièce, qui sera créée à l'Arcade d'ici quelques semaines, s'appellera "L'Abîme". (Dernière heure: le titre est encore changé. Ce sera "Péché de femme". C'est-y pas mieux comme ça?)
- Depuis les restrictions, les clubs Montréalais, qui ne bénéficient en somme que du samedi, vont s'organiser pour des matinées, ce jour-là. C'est d'ailleurs commencé: un club annonce son "déjeuner-spectacle" suivi de danse durant l'après-midi. Les apôtres de la prohibition vont-ils inventer une autre loi pour restreindre la matinée du samedi ?
- Le Théâtre Classique de Radio-Canada a joué "Madame Sans-Gêne". Depuis quand Sardou est-il un classique ? Depuis qu'il est Montréalais ?
- Est-il vrai que la société de "La Bonne Chanson" a payé \$275 pour un quart d'heure à CKAC ? Si cela est exact, on peut dire que c'est un m...t bon "sponsor".
- Un jeune artiste qui a fait sa marque, cette saison, est Jean Duceppe. Il jouait un tout petit rôle dans "Cyrano" au Saint-Denis, puis il passe à l'Arcade où il fut distribué dans "La femme en fleur" et "L'Abbé Constantin". Il vient de jouer le rôle-titre dans "Etienne" de Jacques Deval avec un très vif succès. Avouons, cependant que ce succès, il le doit à Charles Dechamp; car l'excellent artiste français lui avait indiqué le rôle et l'avait fait travailler avec une patience admirable. Merci, Charles...
- On dit que c'est Charles Dechamp qui mettra en scène Mme Gouin, nous voulons dire sa pièce. "Péché de femme" devait avoir pour principale interprète la belle Sita Riddez. Mais l'auteur a changé d'idée (souvent femme varie) et c'est à Antoinette Giroux que reviendra l'honneur de créer la pièce de Mme Gouin. On ne nous a pas dit si Mlle Giroux était au comble du bonheur...
- Lu dans le tramway: "Aidez-nous. Voyagez en..."
- Roland Chenail fait une parfaite imitation de Jacques Auger dans "Jeunesse Dorée". Travaillez et prenez de la peine, comme le disait Boileau lui-même !
- La dernière de Séverin Moisse: "J'ai écrit cette valse lascive, en pensant à Super-Suds qui produit le meilleur "lassive"..."
- Il se pourrait que la pièce d'Ernest Pallascio-Morin dont le titre provisoire est "Les chaînes brisées" (tout est provisoire au théâtre, et dans la vie comme au théâtre!) soit créée au mois d'avril prochain. Le succès obtenu, l'an dernier, par notre ami Pallascio, est un gage assurément précieux.
- La voix de Simone Quesnel a, paraît-il, un sex-appeal extraordinaire. C'est ce que vient de prouver une enquête auprès des auditeurs. Elle a, comme disait Mauffette, du sproum dans la voix !

Des Mots d'Amour

Ma chérie,

J'ai, durant toute la semaine, attendu, conservant l'espoir, qu'étant maintenant dans la peine, c'est moi que tu reviendrais voir.

Je t'ai vainement attendu, avec des mots tout préparés, des baisers pour tes mains menues et mon coeur pour te consoler.

Je t'ai vainement attendue, j'ai revécu tout le passé, et pourtant tu n'es pas venue, suis-je seul à me rappeler.

Puisqu'aujourd'hui ton coeur se brise, pourquoi me fuir et te cacher, je sais les paroles précises et les gestes pour te bercer.

Ton pauvre petit front est lourd, viens l'appuyer à mon épaule, je comprendrai mon nouveau rôle, je ne parlerai pas d'amour.

Je t'ai vois-tu si bien connue, je ne te demanderai rien, je prendrai tes mains dans mes mains, pour que ta douleur s'atténue.

Apporte-moi ton grand chagrin, j'en prendrai une part moi-même, depuis si longtemps que je t'aime, ce qui t'échoit est un peu mien.

Alors c'est dit, tu vas venir, tu sais que tu n'as rien à craindre, il est parfois doux de se plaindre, et nous serons deux à souffrir.

JEAN

Le couronnement de Miss Radio 1943 au grand Bal des Artistes

L'événement capital du Bal des artistes, qui a lieu, le samedi 6 mars, à l'hôtel Windsor est le couronnement de Miss Radio. Chaque année, l'assistance ne se lasse pas de voir la cérémonie brillante que cette remise d'honneurs nécessite chaque année.

C'est en brillant appareil que la nouvelle souveraine, élue par les lecteurs de RADIOMONDE, s'avance à travers la salle de bal, entre les deux haies formées par ses sujets. Sous le dais, Mlle Mauffette, reine de 1942, attendra son successeur, Mlle Yvette Brind'Amour, Miss 1943.

Celle-ci entrera avec ses dames d'honneur, mesdemoiselles Judith Jasmin et Micheline Loranger-Major et ses garçons d'honneur MM. Guy Mauffette et Jean-Marc Audet. Le cortège sera ouvert par un héraut d'armes court vêtu et coiffure à plume.

Mlle Mauffette accueillera la suzeraine. Elle lui déposera la couronne sur le front et à la main, le sceptre, symbole de la toute-puissance sur le monde des artistes.

Toute cette cérémonie sera, comme d'habitude, radiodiffusée par CKAC. Les auditeurs, entre 12 et 12.30 entendront la lecture de la proclamation par laquelle Mlle Yvette Brind'Amour devient officiellement reine de la radio, ainsi que les messages que les gens de sa suite et le président de l'Union des artistes lyriques et dramatiques donneront.

Nul doute que Mlle Brind'Amour sera entourée d'admirateurs qui se souviendront de "Lisette" de Jeunesse Dorée, de Manon Labelle de "La rue principale", de Notre Canada, d'"Anne-Marie" de "la fiancée du commando".

A la reine qu'ont élu les radiophiles, "Radiomonde" ne peut que souhaiter un long règne dans la joie et dans l'entente. Que son sourire plane sur ses féals sujets et que sa douceur naturelle se répande sur eux.

En son nom, encore une fois, "Radiomonde" remercie les lecteurs dont le vote a élevé Mlle Brind'Amour à cette haute dignité de la société des artistes.

Vive la reine!



CHARTIER

LES TROIS X

"Pas moyen de leur faire lever les yeux — ça doit être d'autres imitatrices d'YVETTE BRIND'AMOUR!"

D'une scène à l'autre

LE SOMMEIL DES AMANTS

Une autre belle semaine pour l'Arcade: Le Sommeil des Amants, quatre actes de Martial Piéchaud.

Les débuts de Sita Riddez, dans ce petit théâtre si bien fait pour la comédie, sont salués avec enthousiasme.

Le retour de Marcel Journet, après trois semaines d'absence, est reçu avec des applaudissements à chaque rentrée et à chaque sortie. Journet, par sa conscience professionnelle et son désir de toujours faire propre et bien, s'est créé là un noyau d'admirateurs et d'admiratrices qui grossit chaque semaine.

Le public semble heureux de le voir en vedette avec Sita Riddez. Je ne crois pas que ce soit une bonne politique d'accoupler éternellement un acteur avec la même partenaire. Pas à Montréal, du moins, où l'on change de pièce tous les huit jours. Nous devenons tellement habitués à leur genre de travail, à leurs moyens d'approche, que les scènes ou de haine ou d'amour, nous les voyons venir dès les premiers mots. Journet, depuis deux saisons, n'a joué à peu près qu'avec Germaine Giroux. Nous serions aussi contents de voir mademoiselle Giroux à l'affiche avec Marcel Chabrier ou François Rozet, que nous l'étions de voir Marcel Journet avec Sita Riddez. Et cela soit dit sans préjudice pour l'un ou l'autre n'est-ce pas. Bien au contraire. Question de distribution.

Donc, Sita Riddez et Marcel Journet sont à l'affiche. Ils y remportent un très beau succès.

C'est une étude fort complexe d'une âme de femme non moins complexe. Rôle ardu et qui garde son interprète en scène d'un bout à l'autre des quatre actes. Sita Riddez a été excellente. C'est une de ses meilleures interprétations, sinon la meilleure. C'est la première fois qu'à Montréal, nous la voyons dans un petit théâtre. Et, comme c'est plus avantageux pour l'interprète qui trouve ainsi la possibilité de nous transmettre chaque nuance de ses réactions intérieures!... Ses émotions du quatrième, surtout, ont été vraiment communicatives. Très élégante, j'ai aimé infiniment sa robe du deux.

Quant à Marcel Journet, il n'avait pas, évidemment, les ressources d'exploitation qu'il avait dans certains autres rôles. Le caractère de son Jean Meyriel, toute de droiture et de noblesse, demandait surtout une tenue impeccable et une grande sincérité. Comme d'habitude, Journet nous a servi sa grande sincérité et son élégance de tenue. Au quatrième, sans jamais forcer la note, sans recherche d'effets, il a eu des accents très émouvants qui répondaient admirablement bien à la situation créée par l'intransigeante honnêteté de la femme qu'il aime et qui l'aime.

Louis de Noriac, le détestable mari, a été très bien interprété par François Rozet. Il en a fait un personnage amusant dans son cynisme. Je me demande s'il n'a pas forcé la note au troisième acte, alors qu'il joue la comédie du désespoir devant sa femme. Franchement, Madeleine ne pouvait pas ne pas se rendre compte qu'il se payait sa tête. Il a tout de même été très intéressant, et le public a bien "marché" avec lui.

Bonne composition de Marcel Chabrier dans le rôle du père de Madeleine. Mais là encore, un interprète ne peut travailler qu'avec ce qu'il a en mains. Et, franchement, l'auteur a tellement donné à son rôle féminin, qu'il lui restait peu de temps pour faire travailler ses rôles masculins.

La distribution était complétée par Jeanne Demons, Lucie Mitchell, Elisa Gareau, Denyse Saint-Pierre, Colette D'Orsay, Willie Fréchette et le petit Jean Boisvert.

La mise en scène était très bien et les décors jolis, sauf les couleurs des murs du trois qui étaient abominables, et qui justifiaient, sans doute, l'étonnement de madame Ferrand de voir la fille de son mari logée aussi peu joliment. L'arrière-fond du premier et du quatre rappelait passablement bien Cherbourg.

Quant à la pièce elle-même, personnellement, je ne l'ai pas aimée. Beaucoup de verbiage qui demandait des acteurs solides pour le défendre. Et puis... évidemment que ce caractère de femme est admirable. Mais combien énervant pour les auditeurs... les auditrices surtout qui veulent tellement que ça finisse bien. Je n'étais pas loin de partager l'opinion de cette personne qui ne tenait pas en place, non loin de moi, et qui, même vers la fin du quatrième acte n'ayant pas encore atteint la satisfaction anticipée, ne put s'empêcher de dire presque à haute voix: Dis-moi donc, elle sait pas quos qu'a veut! De la minute qu'elle est sur le point de le poigner, a lâché toute...
Ouf! deux minutes après, Madeleine et Jean Meyriel étaient dans les bras l'un de l'autre. Ma chère dame a pu se laisser aller à la satisfaction complète, un large sourire, enfin, épanouissait son visage.

Si elle savait, la pauvre, que la pièce ne finit pas comme ça, mais qu'on a sacrifié au désir d'une belle fin!... Et on a eu raison, ma foi!... Pourquoi contrarier les gens? Faut tout de même qu'on s'embrasse une fois dans une pièce d'amour!

Jean DESPREZ



JEANNE MAUBOURG en vedette au prochain Radio-Café Concert

Quand on veut parler d'une artiste à la belle carrière, une personne qui s'est rendue célèbre aussi bien dans le chant que dans la comédie et que la radio a accueillie dès ses débuts, on pense à Mme Jeanne Maubourg.

Née en Belgique, fille d'un musicien de carrière, Jeanne Maubourg crés, à la Monnaie de Bruxelles, plusieurs grands rôles dans les opéras les plus connus. Comme elle avait une voix de mezzo-soprano, Puccini, transposa pour elle le rôle de Musette de "La Bohème". A Covent-Garden, à Londres, elle chanta devant la reine Victoria qui fut si charmée qu'elle offrit à l'artiste une broche à son chiffre, en platine sertie de diamants.

A son arrivée en Amérique, Jeanne Maubourg chanta au Metropolitan Opera House, qui possédait les plus grands chanteurs du monde, les Caruso, les Melba, les Tetrazzini. Depuis des années, Mme Maubourg reconnue comme l'artiste dont l'art est le plus poussé s'adonne à l'enseignement et bien des jeunes, maintenant arrivés, lui doivent une grande partie de leur succès.

Jeanne Maubourg crés, à la radio, des rôles dont le souvenir est ineffaçable. Comme celui de Mme Velder et de Tante Jeanne.

C'est cette grande artiste qui sera, cette semaine, l'invitée des animateurs du Radio-Café-Concert. Jean Lalonde chantera "Maman" puis, "Mélancolie". Les Trois Harmoniques feront entendre les chansons spécialement arrangées pour elles et qui ont toujours tant de succès.

Ecoutez, vendredi soir, de 8 h. 30 à 8 h. 55, le Radio-Café-Concert qui passe sur les ondes de CKAC Montréal, et de CHRC Québec. Chaque semaine, ce programme vous apporte une nouvelle surprise et l'occasion d'entendre un grand artiste, de la catégorie de ceux qui n'ont jamais déçu leur public.

LIVRES

A travers toute la Province, nous achetons les livres français usagés. (Demandez notre circulaire à ce sujet.)

Quels livres désirez-vous? Sans aucun engagement de votre part, confiez-nous le soin de faire des recherches pour vous.

LIBRAIRIE Ménéard et Tranquille
503 Est, rue Roy — Montréal
CH. 6193

MICRAPROPOS

Valdombre...

... a fait le fou dans son dernier Pamphlet et il a soulevé l'ire de bien des gens. C'est dommage, quand on écrit bien, qu'on s'est fait un certain nom et qu'on pourrait offrir de jolies choses, de se contenter de débâter avec amertume. Vous faites fausse route, Valdombre, et vos Pamphlets, nous les trouvons bien moins intéressants qu'autrefois. Je regrette d'en avoir réclamé, dans l'une de mes dernières chroniques: si j'avais su ce qui s'en venait, je me serais tu.

Un peu de printemps...

... dans l'air. En effet, à travers quelques vagues de froid assez déconcertantes, nous avons pu nous réjouir d'un peu de doux temps. Comme ça fait du bien! Comme ça repose du vent glacial, des basses températures que le milieu de chaque mois nous a apportés depuis novembre! On a beau patagner et se faire éclabousser par des automobilistes impolis qui épuisent leurs derniers coupons — c'est quand même agréable, de s'en aller tranquillement sur la rue, sans avoir à courir pour échapper aux morsures de l'hiver... Et puis, ça donne aux gens de quoi engager les conversations... Nous aurons sans doute encore de la neige, et bien d'autres intempéries, mais c'est quand même un commencement qui est bienvenu.

Ces dames, en "slacks"...

... sur la rue, sont loin d'être élégantes. Je comprends que les ouvrières, qui doivent être à l'usine à sept heures et qui remplacent des hommes, dans le travail de guerre, soient vêtues de façon commode et jouissent du privilège de circuler ainsi sur la rue. Mais je ne conçois pas que, à toute heure du jour, on rencontre sur la rue Ste-Catherine, par exemple, des spécimens féminins, de tous les âges et de tous

les "formats", attifés d'horribles pantalons aux couleurs vives, que recouvrent des manteaux aux teintes sombres, et sous lesquels sautillent des talons hauts, qui essayent de racheter cet accoutrement bizarre! Quand je vois de tels costumes, je me dis que je suis désormais autorisé à sortir en pyjama, n'importe quand... avec un chapeau mou, une bonne paire de pantoufles et des mitaines chaudes! Un homme, ainsi paré, serait absolument au diapason!

Claire Gagnier...

... a chanté de façon remarquable au dernier Café Concert. Voilà un jeune soprano qui a une belle carrière à envisager! Charmante et très simple, Claire Gagnier ne peut manquer, avec le talent qu'elle a, d'avoir du succès.

On dit que...

... Guy Baudry et Jimmy Hammond, les deux méconnus du Radio Théâtre français — parce qu'ils sont respectivement bruiteur et ingénieur, et tous deux invisibles — parlent de présenter une requête à l'Union des Artistes, pour qu'on les présente à l'auditoire, avant chaque programme...

JEREMIE

Le PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, QCE.

Éditeurs de musique classique et populaire

Demandez notre catalogue

TOUTE FEMME devrait avoir un CALENDRIER de MATERNITE

pour connaître en toute sécurité ses jours de "FECUNDITE" et ses jours de "STERILITE". En vente aux Pharmacies ou envoyé franco sur réception de \$1.00 à 119 Ouest, Mont-Royal, Tél.: L'Ancester 6694.

QUE SERA 1943 POUR VOUS?

La psychologie est une science offrant un intérêt à tous et à chacun. Ne croyez pas au hasard, cela n'existe pas. Pour connaître une réussite réelle et durable dans une entreprise, il faut de toute nécessité développer certaines qualités morales, intellectuelles et physiques. La psychologie vous aidera à comprendre la raison des insuccès en affaires et en amour, les moyens d'être heureux, de rendre heureux, de réussir en tout, même au point de vue social.

Entrevue au bureau seulement.

Professeur A. ROBERT

1573 MONT-ROYAL EST

Téléphone FR. 1952

[Vie de Famille 1943]

Le SAMEDI et le DIMANCHE

de

PÂQUES

"La France Vivra"

au

Monument National

Un nouveau programme sur le réseau de Radio-Canada, à partir de jeudi

La compagnie et les distributeurs RCA Victor présentent aux Canadiens français une série d'émissions intitulée "Les romans lyriques Victor, qui combine la musique et une histoire dramatisée. — Les jeudis soir de 8 h. à 8 h. 30. — C'est une production Paul L'Anglais et une réalisation Clément Latour.

UNE FORMULE NOUVELLE

Sur tout le réseau canadien-français de Radio-Canada, jeudi soir prochain de 8 h. à 8 h. 30, commencera une série d'émissions intitulées "Les Romans lyriques Victor" dont la formule est de marier la musique et l'art dramatique. C'est un programme d'importance présenté par Paul L'Anglais et commandité par RCA Victor et les distributeurs de RCA Victor. Il passera sur CEF, Montréal; CBV, Québec; CBJ, Chicoutimi; CHNC, New Carlisle; CJBR, Rimouski; CKCH, Hull.

Chaque émission contiendra une histoire dramatisée complète que ramera aux autres le récit des aventures de la famille de Jacques Rameau. Celui-ci est un professeur de musique couru. Son studio regorge d'élèves dont il examine plus le talent que les ressources financières. C'est un veuf de 40 ans, père de deux enfants, une fille de 18 ans, Janine et un garçon de 16 ans, Marcel. Jacques Rameau paraît prospère et comblé, mais un chagrin le ronge. Dans le secret de son studio, il réentend l'écho des acclamations que lui prodiguaient autrefois les auditoires des grandes capitales. A vingt ans, il était déjà violoniste célèbre. Pourtant tout le long de sa montée à la célébrité une hantise l'avait suivi, celle de perdre son merveilleux doigté.

Chaque progrès, chaque succès, par un étrange phénomène d'introspection, accroissait sa terreur panique. S'il perdait tout à coup sa virtuosité! Puis, un jour, au milieu d'un concert devant la royauté, c'était arrivé. Ses doigts s'étaient immobilisés. L'inquiétude morale avait pris forme d'une paralysie nerveuse. Et c'est ainsi que partagé entre sa nostalgie de la gloire et son enseignement actuel, il passe sa vie auprès de Madeleine, son accompagnatrice dévouée et ses enfants.

MUSIQUE ET PAROLE
On conçoit que cette intrigue allie aisément la plus belle musique et l'élément dramatique. La compagnie Victor prévoit que les auditeurs seront autant transportés par les belles renditions musicales et vocales qu'émus par les tribulations de Jacques Rameau. A chaque tranche, les radiophiles entendront des pièces fameuses sur violon ou piano ainsi que la continuation du drame familial et psychologique.

LES INTERPRETES
M. Georges Landreau tiendra le rôle principal. C'est sa contribution la plus importante à l'interprétation radiophonique. Toute la province connaît cet artiste dont les émissions "Mon professeur", le dimanche, sur Radio-Canada, sont

une mine de renseignements précieux sur l'élocution. M. Landreau est un gradué de l'Université de Rennes, directeur du Conservatoire Lasalle de Montréal et une autorité en phonétique. Il a donné des cours de diction dans les collèges réputés, comme le collège de Montréal, l'école normale de Saint-Hyacinthe et l'Institut pédagogique. M. Landreau sera la vedette



GEORGES LANDREAU, vedette des "Romans lyriques Victor", acteur bien connu, gradué de l'Université de Rennes, directeur du conservatoire Lasalle qui tiendra le rôle de Jacques Rameau.

exclusive des "Romans lyriques Victor".

LUCIE POITRAS
La jeune accompagnatrice, Madeleine, est secrètement attirée par le professeur Rameau, mais elle hésite à laisser voir son amour pour ne pas être prise dans le tourbillon de soucis de la famille. Madeleine, ce sera Lucie Poitras, vedette de Primerose, l'Abbé Constantin, L'idée de Françoise, la Maison cernée, Maria Chappdelaine, L'éventail, La marraine de Charley, La Danseuse rouge, et nombre d'autres pièces.

PAUL GUEVREMONT
Le rôle du demi-frère de Jacques Rameau, le jaloux et matérialiste Lucien Modale, est confié à un des



LUCIE POITRAS, le rôle principal féminin, celui de Madeleine.

artistes les plus versatile de la radio et du théâtre: Paul Guévremont. Il s'identifie aux deux dernières décades dramatiques de Montréal. Il a été tour à tour au Cercle Charlebois de Maisonneuve, à la Société canadienne de comédie, à la Société canadienne d'opérette, l'Académie nationale de comédie, la Comédie de Montréal. Pour le MRT français, il a joué Cyrano, de Cyrano de Bergerac, Flambeau de l'Aiglon, Asmodée, le Maître de Forges, Chacun sa vérité, parmi tant d'autres. A la radio, il fut de Rue principale, Grande Secour, Notre Canada, Les classiques, pour ne nommer que quelques programmes.

LES BUTS DE VICTOR
Cette série d'émissions est écrite

par notre confrère René-O. Boivin, produite par Paul L'Anglais et dirigée par Clément Latour. Avec ces programmes, Victor présentera une intéressante documentation sur le travail que cette compagnie fait pour aider à l'effort de guerre. Elle tendra à illustrer que, ce que produisent ses techniciens, sert à établir le système de communication entre les différents corps d'armées et comment, les connaissances acquises pendant cette période de suractivité scientifique seront mises à contribution après la guerre pour le divertissement du public. C'est un programme d'envergure qu'il vaudra d'écouter.

Pascal GARNEAU



PAUL GUEVREMONT, qui sera Lucien Modale, demi-frère de Jacques Rameau.

L'AMOUR
par FERNAND DE VERNEUIL

C'est l'analyse de l'éternel sentiment sous ses aspects divers en articles courts et pris sur le vif.

PRIX : 75 sous. (Prière d'ajouter 10c pour taxes et frais de port).

En vente chez les libraires
Adressez toutes commandes à
J. O. BERTRAND, Imprimeur.
2467, rue Champagne, Montréal, Canada.

Abonnez-vous à..... **RADIOMONDE**

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

— **TARIF** —

52 numéros	\$2.00
26 " "	1.00
13 " "	50¢
6 " "	30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

pour.....numéros, à partir de.....

Signé

Rubric-a-brac Musicale

Réminiscences ou Plagiat ?

La question n'est pas facile à traiter. De fait on ne la discute pas souvent en public ou sur le papier. Au surplus, l'on emploie les deux mots, l'un pour l'autre, quand on n'a pas le courage d'y aller bravement! Essayons de définir les termes en présence.

On appelle réminiscence, en musique, un contour mélodique qui revient à la mémoire inconsciemment. Le plagiat, au contraire, c'est l'action de présenter comme personnel, ce qui appartient à un autre. C'est un vol pur et simple que la Justice punit sévèrement. Il n'y a pas un seul grand maître qui ait été à l'abri des réminiscences. De plus, à l'époque des Haydn et des Haëndel, on s'entre-pillait à qui mieux mieux. Encore aujourd'hui il faut prendre le soin, lorsqu'on écrit une pièce de musique, d'en déposer quelques copies à Ottawa afin de pouvoir, le cas échéant, rétablir les droits d'auteur. Aux Etats-Unis, la loi est presque complice des pires abus. L'entente internationale sur les droits d'auteur, dite Convention de Berne, n'y est pas reconnue. Nous reviendrons là-dessus. Bornons-nous pour aujourd'hui à acquiescer de justes notions sur la paternité artistique.

Il peut se trouver dans une composition musicale, surtout au début, cinq ou six notes qui rappellent d'autres oeuvres connues; cela, sans qu'il y ait plagiat ou même réminiscence. En littérature, il se trouve une foule de phrases, chez différents auteurs, qui commencent par les mêmes mots, lesquels sont suivis des mêmes verbes, etc., sans qu'il y ait soupçon de plagiat. Nous pourrions empiler, comme à plaisir, des livres et des livres d'écrivains distants dans lesquels nous relèverions les mêmes phrases primaires, telles que: "Il était une fois..." "A l'automne de l'année X..." "Par un clair matin de printemps," etc. La musique, elle aussi, a ses formules narratives, s'il est vrai qu'elles sont plus abstraites. On a reproché à Calixa Lavallée les premières notes de l'*O Canada*, alors qu'il s'agit précisément des trois degrés primaires Médiante-Dominante-Tonique, qui constituent, dans le langage musical classique, l'initiation typique d'une phrase bien conçue. Il faut être d'une extrême prudence lorsqu'on accuse un compositeur de plagiat. Il y a au moins quatre cas où la ressemblance de contours est permise:

- A—Les notes initiales;
- B—Les thèmes développés;
- C—Les réminiscences ne dépassant pas quatre ou cinq notes;
- D—La retombée des phrases ou formules de cadences.

Il suit de ce qui précède qu'on peut entendre à la radio ou au concert, un thème de Wagner, de Bach ou même de Gabriel Pierné, traité en variations par un autre compositeur, sans qu'on ait le droit de l'accuser de plagiat.

Dans les chansons populaires de style folklore, il faut tenir compte, de plus, de la nécessité où se trouve l'auteur d'écrire suivant des contours qui ressemblent à des pièces anciennes. Il faut donc une certaine dose de connaissances pour bien juger si, oui ou non, il y a eu vol. Les avocats qui ont des causes de ce genre à plaider ou à défendre en savent quelque chose.

Déracinons une fois pour toutes la mauvaise herbe du soupçon systématique, surtout lorsqu'il s'agit de musique canadienne. Dès qu'on entend une oeuvre de chez nous, on se fait comme une coquette d'élever la voix pour dire: "Moi, ça me rappelle telle chose;" ou encore: "J'ai entendu ça quelque part!" Remarquez que c'est faux la plupart du temps; mais c'est une attitude qu'on se croit obligé de prendre. Je ne vois pas pourquoi nous tiendrions tant à raisonner toujours comme si nous avions le développement mental d'enfants de quinze ans.

Eugène LAPIERRE

Art du Chant

SALVATOR ISSAUREL

Culture Physiologique de l'organe vocal
Traditions du Conservatoire National de Paris

ELLE AIMERA
LES DELICIEUX BONBONS
Mary Lee
Tél.: CH. 7165
LA LIVRE
50¢
PLUS TAXES

Bruits & Sons

JE ne suis pas de l'opinion de Roger Duhamel déclarant à Val-d'Ardre "qu'il est toujours détestable de parler de soi-même". Je trouve, au contraire, qu'il n'est point de tâche plus agréable et utile. Parler des autres n'est-ce pas s'exposer à se méprendre sur leur valeur, tandis qu'en parlant de soi-même on est au moins sûr de ce qu'on dit. Dans "Radiomonde" des 20 et 27 février Le Souffleur me fait l'honneur de mentionner mon nom. C'est, qu'il m'en croit, de l'excellente publicité pour laquelle je le remercie. Il a fait, toutefois, erreur sur l'identité de l'un des duellistes mentionnés. C'est le Dr Paul Dumas qui va en faire une figure: il va croire que vous voulez l'ignorer pour substituer à son nom celui de Simard avec qui je me suis jamais battu. Et Le Souffleur ajoute: "Voilà comment les génies peuvent soulever les passions des années après leur mort". Vous faites encore erreur, mon cher Souffleur.

Ere close

"Qui se souvient encore aujourd'hui de l'époque fabuleuse où il existait des "Wagnériens"? Cette ère fut close vers 1900, époque à laquelle Wagner devint tout doucement classique". Qui a dit cela? Mme Grisard van Dyck, d'Anvers, artiste lyrique, fille de Ernest van Dyck, l'illustre artiste qui s'est fait un si grand nom dans l'histoire de la musique. Depuis plusieurs années Mme Grisard van Dyck ne chante plus qu'exceptionnellement et s'adonne surtout à la critique musicale. Elle connaît l'oeuvre de Wagner à fond et en parle avec autant de coeur que d'érudition. La citation est prise d'une conférence qu'elle prononçait en 1938. Il serait intéressant de la citer abondamment. Mais Rob, le seul homme devant qui je tremble, m'accuserait encore de vouloir écrire un "roman-feuilleton". Quelques lignes encore, cependant: "Oublier Wagner personne ne le pourrait. On ne peut pas plus haïr Wagner et l'ignorer qu'on ne peut oublier Bach. On peut rester indifférent mais c'est assez rare si on l'aborde en conscience. On peut être aussi de parti pris—c'est ce qui se présente le plus souvent—et on peut être fermé à toute musique et à toute poésie. Nous ne parlons pas ici de ces indigents notoires... etc". Voilà, M. Le Souffleur, on dirait que ces lignes ont été écrites particulièrement pour l'époque actuelle.

Sur un départ

La seconde mention de mon nom vous la faites, M. Le Souffleur, pour me féliciter de demander à M. Jean Lallemant d'expliquer certaine phrase de son communiqué concernant le départ prochain de Désiré Defauw. Dans sa Vie Musicale de samedi dernier M. Frédéric Pelletier parle "d'appétits qui commencent à se déclarer". Il trouve inconvenante cette hâte à parler de successeur. Opinion respectable, mais je ne suis pas si sûr que cela que Mozaille ait tort de faire écho à certains "bruits et sons". Enfin, on verra bien...

Pêle-mêle

C'est être fidèle à la rubrique qu'on m'a confiée que de donner l'information musicale la plus complète. J'ai déjà annoncé que Bralowsky devait donner un récital à Québec à une date qui restait à être fixée; j'apprends que ce sera le jeudi soir 25 mars. Il a été question de Witold Malczuzynski, mais M. Gauvin a pensé que 2 concerts à quelques jours d'intervalle n'auraient point le succès désiré. Malczuzynski jouera à Québec à l'automne. J'apprends aussi que Claire Gagnier chantera à Québec lundi prochain et que, le 15 mars, Paule-

Aimée Bailly donnera un récital de piano. C'est Soeur Marie-Stéphane qui va en faire une mine! Mlle Bailly, ex-élève de l'Ecole avait été engagée pour son premier récital au Canada depuis son départ, par l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont. Au début de février, elle avertissait Soeur Marie-Stéphane qu'elle ne pourrait point donner ce récital, ayant subi en fin d'année une opération chirurgicale assez sérieuse. Autre nouvelle: le 13 mars, Carmen Malebranche fera entendre sa voix à la même Ecole. La chanteuse est cette Haïtienne dont j'annonçais en primeur la venue en août dernier. Comme dernier écho, on dit que Gzegorz Fitelberg viendra à Montréal l'automne prochain diriger un concert d'orchestre. Le musicien polonais, qui a fui l'invasion nazie, vit actuellement aux Etats-Unis.

Variétés et aspérités

Il y a déjà deux ans, en mars, que certain imprésario new-yorkais, George McGregor, devait ouvrir une magnifique salle de concerts et de spectacles, construite avec des capitaux américains. Certain journal local avait annoncé cette nouvelle en primeur. Peut-on me renseigner et me dire le numéro de rue de ce Château en Espagne! Leopold Stokowsky doit venir à Montréal diriger en avril la Septième Symphonie (Leningrad) de Dimitri Shostakovich. Au fait, quel est l'orthographe du nom?

Faut-il écrire "Shostakowitz", comme le faisait naguère Léo-Pol Morin, ou "Szostakowicz"? Evidemment, c'est la dernière orthographe qui est la bonne... puisque c'est celle que j'ai choisie, puisque, en fin de compte, je suis l'érudite.

MOZAILLE.

RCA VICTOR PRÉSENTE

LES ROMANS LYRIQUES VICTOR

Ecoutez ce nouveau succès radiophonique.

CE SOIR de 8 à 8:30 hres

La magie de la musique et de l'amour!
Une troupe de vedettes!

CBF

et le réseau français de Radio Canada.

RADIO CANADA

Le Théâtre de l'Opérette présente

"COUP de ROULIS"

d'André Messager

avec

- Pierrette ALARIE
- G. DAVIES-LEBEL
- Lionel DAUNAIS

LUNDI, NEUF HEURES

8 MARS

sur tout le réseau français de Radio-Canada

GEORGES DUFRESNE
directeur

J. - J. GAGNIER
chef d'orchestre

JEAN GOULET
chef répétiteur.

La nécessité d'un REFERENDUM dans le monde des ARTISTES pour pourvoir à une évolution du MODE SYNDICALISTE AFRA

La classification des talents et du métier chez les interprètes. — Il n'y a pas équipollence d'aptitudes, comment pourrait donc exister une uniformité de rémunération. — Comment le système de classes forcera les réalisateurs et les postes à constater qu'il y a 345 membres dans l'Union et non 70 à 80. — Etude du tableau des cachets.

par René-O. BOIVIN

NOTE DE LA REDACTION: — Dans quelques articles, Radiomonde posera un problème vital du monde artistique: à savoir la nécessité d'évolution du mode corporatif de l'Union des artistes lyriques et dramatiques en vue de l'intérêt général. C'est une question d'importance à la réponse de laquelle, Radiomonde prie les intéressés de donner toute leur attention. Notre journal se fera un devoir d'écouter les suggestions.

— III —

FAISONS le point. Nous venons d'étudier les effets nuisibles que la politique égalitaire de l'Union des artistes lyriques et dramatiques, en ce qui concerne la cotisation et rémunération de ses membres, peut avoir chez les artistes, les réalisateurs et sur le public.

Nous avons tenté de démontrer que cette égalisation systématique des interprètes devant le dû syndical et le cachet à courir ne peut qu'engendrer le surmenage d'un petit groupe de favoris à la TSF et la stagnation du plus grand nombre des affiliés à l'AFRA. C'est-à-dire que le système présent de l'Union est la cause du fait que sur 345 cotisés, quatre-vingts ont plus d'offres de travail qu'ils n'en peuvent décernement accepter tandis que les autres chôment et ne paient contribution que pour faire nombre afin d'appuyer les revendications possibles des autres.

Du mal ainsi diagnostiqué et ses sources reconnues, cherchons donc ensemble le remède. Et voici où RADIOMONDE soumet modestement à l'examen un plan de réforme qu'il a étudié au cours de conversations avec des vedettes et des artistes moins connus, qu'il a même discuté avec certains directeurs de l'AFRA et qu'il présente à tous les unionistes, anciens et nouveaux.

JE VOUS RECOMMANDE
ANTAGINE
POUR SOULAGER
Les DOULEURS
PÉRIODIQUES



POUR
• ANNIVERSAIRE
• FIANÇAILLES
• MARIAGE

BIJOUX A LA MODE

MONTRES
"Balova" "Omega"
"Cyma" "Tissot"

DIAMANTS
"BLUE RIVER"

"Le bijoutier de confiance"

W. RIOPEL
902 EST, BELANGER
(à 2 portes à l'est de St-Hubert)
Dollard 0640

Pour les besoins de la discussion, admettons établie la preuve que l'uniformisation présentement pratiquée par l'Union soit la raison d'être du malaise présent dans le monde radiophonique. Voyons dès lors si la cure rêvée ne serait pas une révolution complète du régime syndical actuel. Celui-ci procède, sans grand avantage, par égalitarisme? Qu'il éprouve maintenant le système de classe pour voir s'il n'obtiendra pas, pour la généralité, des résultats plus heureux!

Oiseux de répéter que chez 345 artistes, il n'y a pas d'équipollence absolue de talent et de métier! Voilà une assemblée de comédiens de carrière, à études spécialisées et professionnellement acteurs; d'aujourd'hui ou de gens—force des circonstances ou défaut d'institutions enseignantes du théâtre—qui ne sont arrivés à jouer qu'après de rapides études d'élocution et d'expériences plus ou moins nombreuses à la scène; enfin d'autres qui, courageusement, ont suivis des cours de déclamation et qui sont fins prêts à être mis à l'épreuve sur les planches ou au micro, mais qui sont, à tout prendre, des débutants ou des malchanceux quant aux opportunités de graver la pratique ce qu'en théorie ils savent. Il y a donc inégalité de conditions parmi ces 345. Voici le point d'appui logique et indéniable d'un nouveau système établissant chez eux des classes normales devant l'emploi. Etablir des classes syndicales, allais-je écrire? Mais ces classes sont autogènes et nul niveau par ordonnance ne les peut fonder en une seule.

Hierarchie inévitable puisqu'elle naît d'individualismes et n'a rien de commun avec une égalisation mathématique! Pourquoi donc puisque qu'elle s'établit naturellement, cette gradation, ne pas l'adopter en ce qui concerne la cotisation et la rémunération de l'artiste? Pourquoi ne pas laisser aux comédiens la liberté de quémander les rôles qui leur conviennent et aux réalisateurs-employeurs, d'aller chercher parmi les unionistes l'interprète qui s'adapte à leurs distributions sans être lié par une uniformité, unité de cachets à verser. Voyons donc ce que l'AFRA indique comme quotation de cachets minima pour n'importe quel de ses membres (section dramatique) à l'heure présente.

Avant 6 h. Après 6 h.	
15 minutes	\$ 5 \$ 6
30 "	9 10
45 "	12 15
60 "	15 17

En principe, c'est l'échelle inamovible de cachets qu'à moins d'ententes spéciales, soit profitables aux employeurs (programme de soutien—radio-feuilletons) ou aux travailleurs (surplus pour certaines vedettes), les postes et les bureaux privés de réalisation sont tenus de

verser, qu'ils retiennent Jacques Auger, Albert Duquasse ou monsieur Riendutout! Une classe, un tarif, partant une caste de quelques interprètes favorisés et une foule de chômeurs! C'est le mode syndicaliste présent de l'AFRA. Pour abrégér, dans la suite, nous l'identifierons par "CEDULE 1". Voyons ce que pourrait être la "CEDULE 2", c'est-à-dire la réforme que propose "RADIOMONDE".

Si l'on dirigeait les 345 membres de l'Union, en se basant sur leur qualité, leur métier et leur expérience en trois classes?

A...Vedettes
B...Interprètes ou seconds rôles
C...Petits rôles ou débutants avec différence de rémunération et de cotisation. Voici, à titre d'exemple, un étage minimum du cachet par degré:

Temps	A		B		C	
	Av. 6 Ap.	Av. 6 Ap.	Av. 6 Ap.	Av. 6 Ap.	Av. 6 Ap.	Av. 6 Ap.
15 min.	\$ 8—\$10	\$ 5—\$ 6	\$ 2—\$ 3			
30 min.	15—20	10—15	4—6			
45 min.	20—25	15—17	6—9			
60 min.	25—30	20—22	8—12			

(Notons que cette table n'est là que comme exemple théorique et non comme instruction. Advenant l'adoption de la CEDULE 2 il reste au bureau de direction de l'AFRA d'en régler les modalités de fonctionnement).

Même variation en ce qui touche aux contributions à la caisse de l'AFRA. Il est équitable, il me semble, que le chiffre des redevances se synchronise à celui des possibilités de revenu. Présentement, l'admission à l'Union est uniprix: \$25. d'arrhes et \$1 par mois. Avec la CEDULE 2, on pourrait (encore hypothèse de nous) dresser un tableau de dûs comme celui-ci:

Classe	Admission	Cotisation
Classe C	\$10.00	\$0.50
Classe B	\$20.00	\$1.00
Classe A	\$30.00	\$2.00

Voyons un peu à l'usage la CEDULE 2. Prenons la pièce radiophonique-type. Huit rôles: une vedette, 3 seconds rôles, quatre petits. Avec la CEDULE 1 (l'actuelle), le réalisateur, pour une demi-heure, établit ainsi son budget: Huit rôles à \$10\$80.00 Avec la CEDULE 2, (celle en projet), voyons le coût:

Acteurs	
1 classe A \$20.00
3 classe B \$33.00
4 classe C \$24.00

Un autre cas maintenant. Pièce exigeant, une vedette, 4 seconds rôles, 3 petits:

Acteurs	
1 classe A \$20.00
4 classe B \$44.00
3 classe C \$18.00

On constate que les variantes de budget sont de quelques dollars en plus ou en moins, c'est-à-dire sans grande importance pour la caisse.

Quelle révolution, cependant, au profit du plus grand nombre des unionistes. Imaginons le cas d'un réalisateur salarié ou indépendant qui reçoit ordre du poste ou d'un client d'établir une distribution pour un sketch d'une demi-heure. la CEDULE 2 étant appliquée, de par la volonté du vote général.

Ce réalisateur voudra-t-il agir comme d'habitude et trouver ses interprètes dans le petit groupe de privilégiés de l'heure qu'il devra prévoir la dépense, disons de \$115, puisque s'il n'utilise que les artistes actuellement en faveur, il se trouvera probablement devant trois classe A et cinq classe B.

3 classe A \$60
5 classe B 55
	\$115

Son employeur lui demandera pourquoi il dépasse le coût normal de \$77 ou de \$82 et il trouvera la

farce mauvaise de découvrir que par insouciance ou paresse son représentant ne s'est pas donné la peine de fouiller la liste des unionistes pour trouver à chaque rôle, l'homme de l'emploi et s'est contenté de faire appel à ceux des comédiens qui appartiennent à la caste des élus. Le réalisateur, après deux ou trois expériences, de la sorte se verra bien obligé de penser que l'AFRA réunit 345 membres et non 70 à 80!

Des questions se posent maintenant. Comment s'établiront les classes? Comment une classe C s'améliorant, pourra-t-elle devenir classe B, et celui-ci classe A? Les vedettes perdront-elles du revenu? Qui formera le bureau d'examen pour établir les valeurs? Le fait

d'être une "vedette" réclamée pour un PROGRAMME PARTICULIER crée-t-il ipso facto un "classe A"? Comment serait-il possible de voir à ce qu'un Classe A ne joue pas au prix d'un classe B, ou celui-ci d'un classe C? Comment fonctionnera le fonds de secours?

Voici quelques-uns des problèmes que "Radiomonde" fouillera avant de demander au bureau de direction de l'Union des artistes lyriques et dramatiques d'appeler une Convention générale (puisque'il s'agit de révolution constitutionnelle) de tous les membres passés et présents en règle ou non pour juger de la nécessité d'une réforme dans le sens indiqué, ou modifiée à l'assentiment général.



BLOUSES LÉGÈRES!

Rien de plus pratique pour porter sous votre manteau avec une jupe ou un costume tailleur. C'est la fraîcheur même.

POUR LE PRINTEMPS!



Vous serez ravies de la fraîcheur printanière de ces jolies blouses de sheer, de crêpe ou de jersey, dans les plus jolies teintes de bleu, beige, or, turquoise, mais ou blanc. Styles tailleur ou avec encolures rondes, unis ou avec fines dentelles délicates. Toutes les tailles à des prix sans pareil.

\$3.29 et \$3.49

MESSIER Limited

1480-90, Mt-Royal Est — Tél. FALKIRK 3541

QUELLES NOUVELLES?

Jovette

"VIE DE FAMILLE"

C'est toujours la même chose, on croyait avoir assez d'argent mais il en manque toujours. — D'où cela vient-il que nous manquons toujours d'argent? — Les hommes disent: "Ah ce sont les femmes avec leurs folles dépenses de colifichets et leurs bric-à-brac de toilettes." Henri Deyglun dit: "J'ai dû faire une aumône ou des folies."

Henri (il compte de l'argent) — Deux dollars et quinze, . . . et vingt-cinq . . . Ça me fait \$2 et demi. — Je me demande comment ça se fait . . . J'avais 18 dollars et 40 encore hier soir . . . Ah oui c'est vrai, j'ai payé la tournée au club . . . Eh bien il me reste deux dollars et demi. Je ne peux pas me rendre à la fin du mois avec deux dollars et demi — Mimi? . . . Mimi???

Mimi — Quoi? . . . — Qu'est-ce qu'y a mon chéri?
Henri — Il me manque de l'argent.
Mimi — De l'argent? Ah! . . . c'est sûrement pas moi qui ai fait tes poches, Henri, tu as dû égarer ça quelque part . . .
Henri — Non, non, non, non . . .
Mimi — Ou bien tu as dépensé et tu t'en souviens plus.
Henri — S'agit pas de ça du tout, je ne te dis pas que tu m'as volé, je te dis qu'il me manque de l'argent.
Mimi — Comment ça il te manque de l'argent?
Henri — Je suis à court d'argent.
Mimi — Ah! à court.
Henri — Oui à court d'argent, il me semble que c'est clair.
Mimi — Pourquoi faire?
Henri — Hein?
Mimi — Il te manque de l'argent pourquoi?
Henri — En voilà une question!
Mimi — Je te demande ça tout bonnement mon chéri, te fâche pas.

Henri — C'est déjà assez énervant quand on manque d'argent, sava que tu te mettes là à me poser des questions, . . . pour ensuite me reprocher d'avoir gaspillé mon argent, et patate et patate.

Mimi — Tu l'as dépensé?
Henri — Je te dis qu'il me manque de l'argent. Un point c'est tout. — Et puis je ne sais pas quoi faire — Hein?
Mimi. — Rien.
Henri — Je suis embêté.
Mimi — As-tu acheté quelque chose?
Henri — Non, je n'ai rien acheté. Seulement il faut de l'argent pour vivre. Alors j'ai vécu, alors j'en ai dépensé. Pourtant j'avais bien calculé ça, mais il faut croire que . . . — Quelle date aujourd'hui?

Mimi — Le 18.
Henri — Mimi . . . pourrais-tu . . . je te demande ça . . . ça me rendrait service si c'était possible, sans te gêner, des fois je sais que tu en mets de côté, alors si tu pouvais me . . . enfin me . . .
Mimi — Te prêter?
Henri — Oui.
Mimi — Bien sûr Henri. Tu l'as dépensé au club ton argent? N'est-ce pas? Je comprends qu'il faut de l'argent pour vivre, mais quand on dépense des quinze piastres par soir au club, . . . — Il te manque combien?

Henri — Combien . . . il me manque . . . il me manquerait certainement . . .
Mimi — D'abord pourquoi cet argent?
Henri — Finis-en avec tes questions hein Mimi! "Pourquoi cet argent" mais connais-tu un moyen de vivre sans argent, toi? En connais-tu? Je te dis qu'il me manque de l'argent, et puis je sais que tu as une trentaine de dollars de côté, je te demande de me les prêter.

Mimi — Je veux bien te les prêter Henri, mais je veux savoir ce que tu veux faire avec ce trente dollars — Ça se demande à un mari, sans l'insulter. — Il te manque de l'argent, pourquoi?

Henri — Ah laissons faire.
Mimi — Réponds donc, plutôt de faire la mule . . .
Henri (fort) — Il me manque de l'argent pour me rendre à la fin du mois!!
Mimi — Eh ben n'y va pas!

Jovette BERNIER

TOUT est PRÊT POUR LE BAL

Samedi-Gras, c'est-à-dire, samedi le 6 mars, l'Union des Artistes lyriques et dramatiques offrira son bal annuel, à l'hôtel Windsor. C'est un événement classique de la saison qui attire le plus d'invités. L'an dernier, pour la popularité, il prit première place parmi les manifestations du genre. Cette année, il sera sous la présidence d'honneur de l'honorable M. Hector Perrier secrétaire de la province et de Mme Perrier.

LE COURONNEMENT

La cérémonie la plus attendue de ce bal et qui attire le plus grand nombre de personnes est le couronnement de Miss Radio. Cette année, les lecteurs de "Radiomonde" ont élu Mlle Yvette Brind'Amour pour succéder à Mlle Estelle Mauffette, reine de 1942.

Mlle Brind'Amour est très connue pour ses admirables interprétations radiophoniques. Elle est la "Lisette" de Jeunesse Dorée, la "Manon Labelle" de Rue Principale, la "Anne-Marie" de la Fiancée du commando.

Mlle Brind'Amour sera accompagnée de ses dames d'honneurs, mesdemoiselles Judith Jamin, et Micheline Lorenger-Major et de ses garçons d'honneur, MM. Guy Mauffette et Jean-Marc Audet. Elle sera précédée d'un héraut d'armes. La cérémonie de son couronnement sera radiodiffusée par le poste CKAC qui fera en même temps la description de l'apparat ainsi qu'il présentera quelques-uns des invités principaux.

LE PROGRAMME

Comme les années passées, l'AFRA a préparé un programme spectaculaire particulièrement inté-

ressant. On y applaudira les chanteurs Rolland Bédard, Muriel Millard, Claire Gagnier, Lucille Dumont, Anna Malenfant et Lionel Daunais.

LES AFRA

Suivant la tradition maintenant établie, l'Union des Artistes lyriques et dramatiques distribuera des AFRA aux artistes que leurs camarades ont indiqués comme les mieux méritants des douze mois écoulés. Ces récompenses iront à la meilleure interprétation d'un rôle de jeune premier;

meilleure interprétation d'un rôle de jeune première;
meilleure "trouaille" de l'année
meilleure interprétation d'un rôle de composition, (femme);
meilleure interprétation d'un rôle de composition, (homme);
meilleure chanteuse,
meilleure diseuse,
meilleur diseur,
meilleure interprétation d'un rôle comique, (homme ou femme);
meilleure chroniqueuse, narratrice ou conseillère;
meilleur chroniqueur de nouvelles ou commentaires.

C'est-à-dire treize AFRA. Un AFRA est une statuette d'argent au nom du gagnant. A cause de la guerre, il est impossible cette année d'acheter ce symbole métallique. Les vainqueurs recevront un diplôme, qui leur assurera l'obtention de la véritable statuette après la guerre. Les restrictions fédérales empêchent l'union d'obtenir le véritable objet.

LA SOCIÉTÉ

Des invités viendront de toutes les parties de la province. On s'attend à un grand concours de personnes si on s'en fie à l'assistance de l'an dernier qui dépassait de beaucoup le millier. A part de son attrait strictement divertissant, ce bal a aussi la séduction d'invoquer

la charité du public. En effet, les recettes vont à la caisse de secours de l'Union des artistes lyriques et dramatiques, caisse qui a pour but de ménager l'humiliation et d'assurer la protection des comédiens nécessiteux.

LA DANSE

La reine de la radio avec l'honorable Perrier ouvrira le bal. La danse sera interrompue pour le souper et le spectacle puis reprendra jusqu'à tard dans la nuit aux sons de l'orchestre de Maurice Meerte.

Le public aura ainsi l'occasion de cotoyer les artistes qu'il entend sur les ondes, de faire connaissances avec eux tout en s'amusant ferme et en contribuant à une bonne oeuvre.

Donc tous au bal, samedi.

« LE MOURON ROUGE » au Radio-Théâtre français

Qui est le "MOURON ROUGE"? Ce personnage énigmatique qui réussit à faire passer, en pleine Révolution française, des citoyens français en Angleterre, les faisant ainsi échapper à la guillotine? Il est partout à la fois; il se multiplie et reste, malgré tout, introuvable!

Autant de question qui seront résolues, jeudi soir prochain, au Radio-Théâtre français. L'oeuvre de la baronne d'Orcey est passionnante! M. Paul L'Anglais, directeur-réalisateur de cette émission a tenu à ce que la distribution soit parfaite. Dans le rôle de sir Percy Blakeney, nous verrons René Coutlée et dans celui de lady Blakeney, Nicole Germain.

POUR L'ÉCOUTE



CBF

Montréal

CBV

Québec

CBJ

Chicoutimi

CKCH

Hull

CHGB

Sainte-Anne

CJBR

Rimouski

CHNC

New Carlisle

CKRN

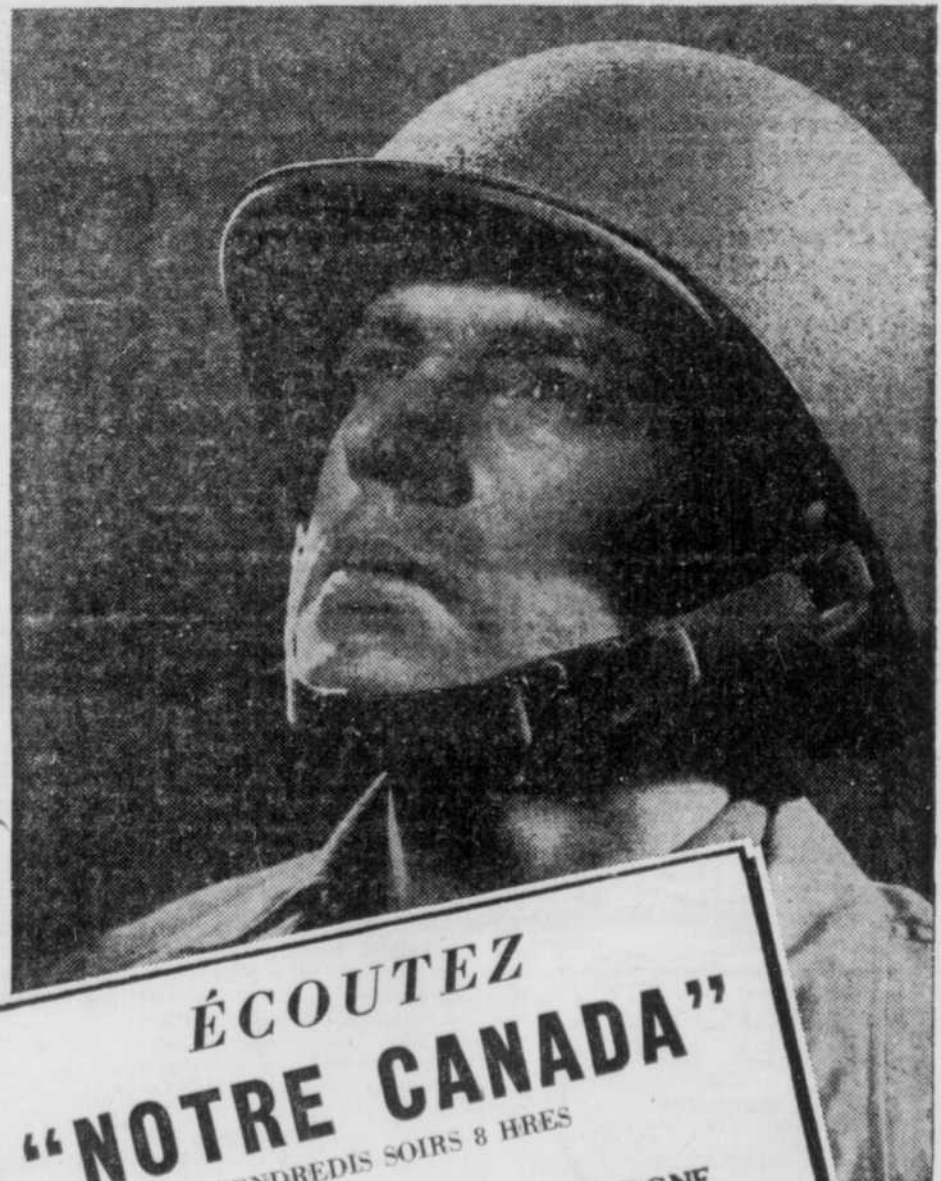
Rouyn

CKVD

Val d'Or

CHAD

Amos



ÉCOUTEZ
"NOTRE CANADA"
VENDREDIS SOIRS 8 HRES

et
ACHETEZ DES TIMBRES D'ÉPARGNE
DE GUERRE

Remplissons prescriptions d'oculististes •
• lunettes, lorgnons et réparations

J.-A. RACETTE

OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

6528 ST-DENIS — TÉL. CA. 9572

Autrefois à l'emploi de l'Optique Chevrier

LES INDISCRÉTIONS de l'ouvreuse

Les splendeurs de la restriction sur l'alcool.

La scène se passe dans un magasin de la C.L.Q., au lendemain de la nouvelle loi.

Un brave père de famille, flanqué de sa femme et de ses trois filles, surveille les opérations. Chaque membre de la famille se procure un carnet et le père, le "bunch" à la main (un gros rouleau de piastres sales) donne à sa femme et à ses filles de quoi s'acheter un "quarante onces".

Joli tableau, n'est-ce pas? On imagine le retour à la maison de ces gens qui n'avaient sans doute aucune envie de boire, mais que l'annonce des restrictions a complètement affolés.

S'il y avait un prix à accorder pour le maquillage (ou pour la "meilleure tête" de l'année), je la décrènerais volontiers à Marcel Chabrier.

Sa composition d'Isidore Lechat dans "Les Affaires sont les Affaires" a soulevé l'enthousiasme des spectateurs.

Marcel Chabrier est assurément l'acteur qui a le plus travaillé, cette saison. Il a été mis à toutes les sauces, depuis le père Duval jusqu'au "Divorce" et à la "Nouvelle Idole".

Cette semaine encore, après son écrasante composition des "Affaires", il se collait le rôle du père dans "Le Sommeil des Amants".

On ne pourra pas dire que Marcel Chabrier n'est pas un acteur consciencieux et travailleur.

Notre confrère Marcel Valois a donné comme titre à son compte-rendu du concert Klepura, au Plateau: "En souriant, Klepura montre sa belle voix."

Est-ce parce que le Plateau est situé au Parc Lafontaine que notre spirituel confrère a parodié le fabuliste?

A propos de Marcel Valois, on a lu sa mise au point des récents commentaires de l'Opéra. Evidemment, Marcel Valois-Dufresne ne veut pas être confondu avec le commentateur officiel de Radio-Canada.

On accuse les automobilistes "sans chaînes" (sic) d'obstruer la circulation des tramways et de retarder le service. Mais n'est-ce pas plutôt le fait que la Compagnie des Tramways ne déblaie que les rails causant ainsi de véritables ornières?

Ces ornières sont non seulement une entrave à la circulation mais un danger public pour les automobilistes comme pour les piétons.

Lucile Laporte reçoit des milliers de lettres par semaine pour la lettre d'amour qu'elle lit de sa voix expressive, le jeudi matin, à l'émission des "Joyeux Troubadours". L'accompagnement est assuré par Séverin Moisse à l'orgue et par Lucien Martin au violon. Que jouent-ils? Mais le "Rêve d'amour" de Liszt, naturellement!

Le style sportif est toujours en détresse.

Parlant de la récente défaite des "Canadiens", au Forum, un journal du matin écrit: "C'est un coup sévère porté aux chances des Canadiens de participer aux détails". Sévère is right!

Un mot de Lucien Guitry. Le grand acteur, que l'on avait surnommé le "bon dieu du théâtre" mettait en scène un drame. Il

avait demandé à un interprète de descendre l'escalier avec un peu de majesté. Celui-ci descend en écartant les coudes et les genoux. Et Guitry de lui dire:

— Je vous ai demandé d'entrer avec majesté, je ne vous ai pas prié d'entrer à cheval... Descendez et revenez à pied!...

La plus grande simplicité et le naturel doivent régner au théâtre. On se rappelle volontiers les conseils de Napoléon à Talma:

"La tragédie? Mon palais est plein. Eh bien? Nous voyez-vous lever les bras? étudier nos gestes? prendre des attitudes? affecter des airs de grandeur? Nous entendez-vous pousser des cris? Non, sans doute. Nous parlons naturellement comme chacun parle quand il est inspiré par un intérêt ou une passion. Ainsi faisiez avant moi les personnages qui ont occupé la scène du monde et joué aussi des tragédies sur le trône. Voilà des exemples à méditer."

Lorsque Félicien Rops visita New York, en 1887, il habita à l'Hôtel Madison Square. L'auteur

du "Bout de Sillon" écrivait à ce moment-là:

"New York est vraiment une des villes les plus extravagantes qui se puissent voir. Vous êtes, malgré nos préjugés et nos vieilles idées d'Europe, un peu bousculé d'avance, vite entraîné par cette fièvre, ce remuement enragé, cette course au dollar, cette activité locomotive, cette modernité XXe siècle qui est la vie ici..."

"Ah! ici, par exemple, je me suis bien senti français, par toutes mes colères contre notre pays, contre sa paresse, son insouciance, son indifférence, qui ont laissé les Allemands, les Hollandais, les Anglais s'emparer de cette terre que la France avait libérée, où les noms des bateaux à vapeur s'appellent encore Lafayette, Montclair, Rochambeau, Montcalm, et où la France n'existe plus!"

"Les Français, il y en a quelques milliers qui grouillent de misère et de voyouterie, dans des rues qui ressemblent à des cours de fabrique. Ils jouent des absinthies au billard, n'apprennent pas la langue et sont justement méprisés pour leur paresse et leur saleté. Après eux, ... nègre, l'Italien et au-dessus; il se débrouille mieux, s'il est plus voleur..."

Félicien Rops écrivait cela, il y a cinquante-six ans. Heureusement, il y a eu des changements, depuis...

Le nouveau Conservatoire de Musique et de Déclamation sera-t-il une "école" ou un bureau de renseignements?

Nous posons la question à notre ami Mozaille qui est bien placé pour nous répondre.

Vous-avez-vous savoir ce que Sacha Guitry pense de la mise-en-scène? Voici, retrouvé, un des innombrables papiers que Sacha Guitry écrivit sur le sujet:

"Il n'y a pas que les acteurs à faire mouvoir. Il ne s'agit pas seulement de les faire entrer, de les faire s'asseoir et de les faire sortir — il y a la pièce, il y a d'abord la pièce. Il y a le sens de la pièce qu'il faut comprendre — et bien comprendre — et respecter. Il faut courir après cette impression de lecture qui a été si forte, un soir, qu'on a reçu la pièce d'enthousiasme; il faut la retrouver absolument, cette impression indéfinissable, et, pour atteindre ce but, personne n'a le pouvoir de vous suppléer à l'avant-scène... Et puis, il y a aussi la question du décor. Elle est très importante, elle est capitale. Il faut avoir beaucoup de goût et beaucoup de tact pour présenter une œuvre dans sa véritable atmosphère."

Messieurs les metteurs en scène, prenez-en de la graine!...

Au bal des Artistes, cette année, on a conservé la tradition des Afras, ces statuette renouvelées des Oscars d'Hollywood.

On les a supprimés, non pas parce que notre ami Oscar avait oublié la sienne dans la poche d'un ami, l'an dernier, à l'hôtel Windsor, mais parce que la guerre impose des restrictions.

En ce cas, puisque les statuette deviennent des diplômes, pourquoi conserver le nom d'Afra qui ne correspond plus à la nouvelle organisation devenue l'Union des Artistes Dramatiques et Lyriques? A notre sens, on devrait donner des bebelles... pardon! des Udadels.

La question du bal pose un sérieux problème: celui des taxis.

Verrons-nous la Reine, Miss Radio, emprunter un Saint-Denis-Windsor? ou le prince des comédiens se faire bousculer en petits chars?

Ce soir-là, s'il y a encore de la neige, on verra rappliquer les traîneaux et leurs cochers pittoresques qui nous offriront de vous conduire à votre domicile "en faisant un petit tour sur la montagne".

Et le cheval lui-même dira "merci" si vous n'oubliez pas le pourboire!

L'OUVREUSE



Pour le plaisir et l'agrément de nos soldats dans les camps militaires!

LE TAMBOUR MAJOR

S'EN VA-T-EN GUERRE!

au **Camp de Farnham**

3 MARS 1943

Grâce à la générosité de **H. J. HEINZ Co.** OF CANADA LTD.

ET AVEC LA COLLABORATION de **RADIO-CANADA**

QUI VOUS INVITE À ÉCOUTER SON ÉMISSION **TAMBOUR BATTANT**

IRRADIÉE DIRECTEMENT DU CAMP

CHAQUE MERCREDI SOIR

À 8 hrs. 30 POSTE CBF ET RÉSEAU FRANÇAIS.

Le Fleuriste des Artistes
La Patrie Fleuriste

168 Est Ste-Catherine
 Livraison partout directement de notre serre-chaude
 PL. 1786 - 1787

Ecoutez le jeudi CHL.F. 12 h. 15 à 12 h. 30

Jeunesse Dorée

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez



(Suite)

Lucien Ronald croit tenir la situation bien en main. La maladie de Rivard lui facilite grandement les choses. Marcel Dupanloup, alias Marc Dupré est tout à fait l'homme qu'il lui faut.

Mais, il y a un autre point à régler. Lucien Ronald, le même jour, a pris une grande résolution. Il y a longuement réfléchi. La conclusion s'imposait d'elle-même. Il sonna Ralph, son vieux domestique.

— Monsieur a sonné?

— Oui mon ami, j'ai sonné.

— Monsieur voudrait peut-être un autre oreiller sous sa tête?

— Non, Ralph, non. Pas d'autre oreiller... Ou plutôt oui, un autre sous mes pieds. Je sens l'air qui frôle le plancher. Non, ne monte pas. Ce cousin-là ça fera très bien.

— Puis-je me permettre de demander à monsieur si monsieur se sent mieux de son rhume?

— Mon rhume va mieux. Mes rhumatismes sont pires.

— Monsieur voudrait-il que...

— Je voudrais que vous vous taisiez mon bon ami.

— Bien monsieur.

— Afin que je puisse parler à mon tour.

— Bien monsieur.

— Asseyez-vous, Ralph.

— Oh! monsieur, jamais je ne me permettrais...

— C'est un ordre.

— Je m'assois, monsieur.

— Un cigare?

— Oh! monsieur!

— Allez, allez! Je sais d'ailleurs que c'est votre marque préférée.

— Mais monsieur!

— Mon saint homme de père me disait toujours: "Lucien, dans ce que te coûtera ton valet de chambre, laisse toujours une marge pour le vin et les cigares".

— Mais monsieur, monsieur votre père savait très bien ce moi...

— Au fait, il y a combien de temps que vous êtes dans la famille Ronald?

— Trente ans, monsieur. Vingt ans avec monsieur votre père et...

— Vous n'avez été légué par testament. Oui, oui, oui, oui... Vous êtes de la lignée des vrais domestiques, Ralph.

— Mon père vient de Londres.

— Bonne référence il y a trente ans. Oui, vraiment, c'est difficile à remplacer un homme comme vous.

— Vous ne pourrez pas. Il ne s'en fait plus.

— Vous croyez?

— La domesticité s'éteint. Tout le monde travaille aux munitions.

— Oui... Et pourtant... Vous ne pouvez tout de même pas travailler jusqu'à votre mort, mon ami!

— Pourquoi pas? C'est mon rêve.

— Pas le mien. Je rêve pour vous une vieillesse plus douce. Je vous sers une rente. Oui, mon ami. Vous voilà rentier. Je vous avais couché sur mon testament. Ridicule! Jamais vous n'auriez vu la couleur de cet héritage. A votre âge ou au mien? C'était ridicule. Donc, ce petit capital que je vous destinai, je le place dans mes affaires. Je le fais fructifier... Et vous touchez les bénéfices. Hein? Qu'est-ce que vous dites de ça?... Une petite maison, à la campagne,

des petits poissons dans un petit lac, hein?

— Monsieur est trop bon... Je suis ému... je ne sais comment...

— Surtout pas d'émotion, Ralph. Vous savez bien que ce n'est pas bon pour mon cœur.

— Pas d'émotion, monsieur.

— Alors, on part content?

— Si j'osais, je demanderais à monsieur...

— Quoi donc?

— Monsieur est si bon, je ne voudrais pas abuser...

— Vous voulez que j'ajoute quelque chose?

— La cuisinière... est-ce que je pourrais l'amener avec moi?

— Ah! ça non, par exemple!

Le vieux Ralph n'était pas sorti de la maison depuis vingt-quatre heures, que son successeur se présentait devant Lucien Ronald.

— Monsieur?

— C'est vous qui m'avez été envoyé par...

— J'ai là ma lettre de recommandation et mes papiers.

— Bon, bon, bon, bon... Pas mal... vraiment pas mal... Vous passerez à mon bureau et discuterez salaire avec mon administrateur. J'ai horreur de parler chiffres... à moins qu'il n'y ait plusieurs zéros. Mais qu'est-ce que vous faites là?

— Mais je...

— Je ne vous ai pas permis de vous asseoir!

— Pardon, je...

— Je vais avoir fort à faire avant que vous ne soyiez à la page d'après ce que je vois.

— C'est un oubli, monsieur, je vous assure.

— Dans quelle maison étiez-vous donc pour qu'on vous passât des oublis pareils?

— Chez un ancien député du temps de Duplessis, monsieur.

— Tout s'explique. Je vous excuse pour cette fois. Votre nom?

— Augustin... Augustin Courville.

— Augustin, Augustin... je n'aime pas beaucoup ça. Ça fait livre saint, texte sacré. Si je vous attrape jamais un jour, ça fera sacrilège... Augustin, Augustin... oui... celui qui partagea son manteau...

— Non monsieur. Celui-là, il partageait rien. Il a commencé par se donner sans restriction, jusqu'à ce que sa sainte femme de mère le retire de la circulation...

— Par ma foi! Vous connaissez les livres saints!

— Je connais surtout la vie de mon patron, monsieur. Je l'admire beaucoup. Ma mère aussi. A cette seule différence qu'on s'entend pas dans notre admiration. Moi, c'est le commencement; elle, c'est la fin de sa vie qu'elle admire.

— Votre mère est une sainte femme qu'il faudra imiter.

— Avec votre exemple sous les yeux, monsieur, je suis sûr que je finirai là.

— Et maintenant, autre chose. Parlez-moi. Vous n'êtes pas encore entré à mon service, je vous pardonne ce dialogue, mais à partir de demain, plus un mot. Je ne veux plus vous entendre, ni vous voir.

— Comment est-ce que je ferai pour le service?

— Débrouillez-vous comme vous voudrez, mais n'oubliez jamais que les meilleurs domestiques sont ceux qu'on ne voit ni n'entend... et qui pourtant sont toujours là. J'espère que vous me comprenez.

— J'essais.

— Répondez: bien monsieur.

— Bien monsieur.

— Autre chose. Mes cigares et mon vin. Inutile de vous dissimuler pour vous en servir. C'est compris dans vos frais... Ah! autre



AUGUSTIN COURVILLE

chose. La cuisinière... soyez gentil pour elle. Et persuadez-la qu'une maison de campagne et un petit lac avec des petits poissons, ce n'est pas très drôle à son âge. Compris?

— Bien monsieur.

Pourquoi Lucien Ronald a-t-il résolu de se départir d'un aussi parfait domestique que ne l'était ce vieux Ralph? Il en sait trop long?... Lucien Ronald a donc peur d'une indiscretion? Ou veut-il pousser davantage ses intrigues qu'il craigne la réprobation d'un homme aussi intègre? Monsieur Lucien Ronald s'entoure de bien douteux personnages depuis quelque temps... Ce Marc Dupré qu'il a fait venir de Chicago... maintenant, ce nouveau domestique...

Et tout ça, parce qu'une petite fille aux yeux marrons grillés a préféré un grand amour à ses millions.

Une petite fille qu'il attend d'une minute à l'autre, une petite fille qui lui a demandé de la recevoir.

La voilà!

— Asseyez-vous, ma petite Lisette. C'est bien aimable à vous de venir visiter un malheureux célibataire cloué dans son fauteuil. Je suis ravi de cette visite, absolument ravi. Et nous allons en profiter pour causer. Nous avons beaucoup de choses à mettre au point. Beaucoup de choses.

— Je vous ai demandé de me recevoir, Lucien, pour vous dire simplement ceci: les lettres que vous m'avez remises...

— Lettres écrites par ce jeune Boileau à cette jolie femme russe?

— Oui... Eh! bien, ce n'est pas André qui les a écrites.

— Ah! non?

— Ce n'est pas possible.

— Qu'est-ce qui vous rend si sûre de cette affirmation?

— Mon amour pour lui. Son amour pour moi.

Le rire de Lucien Ronald fit voir ses petites dents jaunes, pointues, éclaboussées d'or.

— Vous êtes très jeune, très jeune, ma pauvre petite Lisette.

— Ces lettres sont fausses. Vous m'avez forcée à prêter serment sous de fausses représentations.

— Entendons-nous, ma chère. Je vous ai fait venir un jour, je vous ai proposé alors de sauver votre sœur Francine. J'avais en main la preuve irréfutable de son innocence. En échange du service que je rendais à votre famille, je vous demandais une chose: renoncer à André Boileau... Et par pur désintéressement, remarquez bien! Est-ce que je vous ai demandé de m'épouser? Pas du tout.

— Je ne vous crois pas.

— Qu'est-ce que vous ne croyez pas.

— Je ne crois pas à votre désintéressement.

— Vous ai-je demandé quelque chose pour moi?

— Non mais...

— Croyez-moi, mon enfant. Dans tout ceci, je n'ai voulu que votre bien. Et si j'ai pu vous sembler cruel en vous donnant ces lettres imprudemment écrites par le jeune Boileau, c'était pour bien vous prouver qu'en vous sacrifiant pour votre sœur, vous ne sacrifiez que très peu. Ces lettres étaient la meilleure preuve que ce monsieur ne valait pas grand-chose.

— Puis-je vous poser une question, Lucien?

— Je vous en prie!

— Je tiens-voilà ces lettres? Où les avez-vous trouvées?

— A Toronto, ma chère. Et je les ai reçues des mains de Lydia Marlova... Une Russe... Une très jolie Russe... Très jolie...

Dans son bureau de la rue St-Hubert, le docteur André Boileau, devant son ami Adhémar qui le suit des yeux, va nerveusement de la penderie à ses tiroirs, de ses tiroirs à sa table de travail...

— Qu'est-ce que tu cherches?

— Mes gants. Mes bougres de gants.

— Tu les as dans ta main, tes gants.

— Je suis à lier!

— Ce n'est pas l'envie qui manque de le faire. Assieds-toi, André.

— Je n'ai pas le temps.

— Où vas-tu?

— J'ai rendez-vous pour trois heures.

— Tu as tout le temps voulu. Il n'est que 2 heures. Important, ce rendez-vous?

— Je ne sais pas.

— De toute façon, tu y gagnerais à t'asseoir dix minutes. Fume une cigarette. Tu es trop nerveux pour faire face à qui que ce soit actuellement.

— Au diable.

— Remarque bien que je ne te demande rien. Je ne suis pas curieux de ce qui t'arrive, parce que... quelle que soit la chose qui puisse t'arriver cet après-midi, ça n'aura aucune répercussion sur ta vie.

— Je l'espère bien.

— Et moi, j'en suis sûr. Parce que ta vie, à partir de lundi, va changer du tout au tout.

— Tiens, tiens, tiens! C'est toi qui as décidé ça?

— Oui mon vieux. Et à partir de lundi, je te prends en mains, mon bonhomme.

— Ah! oui?

— Oui. A partir de lundi, nous pensons maintenant à nous, à notre vie, à notre...

— Je te laisse cette partie-là, mon cher Adhémar.

— Non plus. Tu fais corps avec moi dans ma nouvelle combine. Ne regarde pas l'heure: tu as encore le temps... Oui, mon vieux, j'ai décidé qu'à partir de lundi nous recommençons au bas de l'échelle.

— On ne peut être plus bas. Nous sommes au premier échelon.

— On peut être à ras-le-sol. Nous le serons.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Lundi, mon cher, tu n'auras comme tout mobilier que ce qu'il y a dans ton cabinet de travail. A part ça, deux matelas, une table et deux chaises.

— Les huissiers sont revenus?

— Non, j'ai payé le loyer.

— As-tu été faire un petit tour au Pérou ces derniers temps?

— Non, mais rue Craig.

— Tiens, tiens!

— J'ai trouvé l'oiseau rare. Un acheteur. Oui mon cher, parce que les brocanteurs, de nos jours, ne cherchent qu'à vendre. Il n'achète plus. En cherchant à la loupe, j'en ai trouvé un qui non seulement a bien voulu acheter ton mobilier, mais a consenti à le payer. J'ai renversé le chèque sur le propriétaire qui accepte maintenant que l'on continue d'habiter sous son toit.

— Quelle générosité! Il ne voit pas d'objection à ce qu'on couche sur le parquet, non?

— eJ te ferai remarquer que j'ai conservé les matelas et les couvertures.

— Tu es trop bon.

— Je te ferai remarquer que j'ai cabinet de travail et ta salle d'attente sont intacts.

— Tu me combles.

— De sorte que tes clients ne se douteront pas que tu passes une crise.

— Mes clients? Quels clients?

— Tes clients à venir.

— Il en viendra?

— Dussai-je aller les chercher par la peau des... la peau du cou. André, écoute-moi, mon vieux! Toi et moi, nous sommes un grand médecin.

— Nous sommes? J'aime bien ça.

— Nous sommes un grand médecin qui s'ignore. Nous avons cru jusqu'ici que nous étions un grand homme d'affaires, un grand inventeur, un grand chimiste... nous avons essayé de décrocher la lune quoi! Et nous sommes retombés sur notre derrière. Le coup a été dur. Mais la commotion a réveillé nos facultés de réfléchir. A partir d'aujourd'hui... disons, de lundi, nous nous plaçons face à face avec notre capital.

— Notre capital?

— Ton diplôme de docteur en médecine, mon vieux. Il est formidable, notre capital. Mais jusqu'ici nous n'avons pas su l'exploiter. Mieux vaut tard que jamais. Finis les drames et les mélodrames. Nous laissons cela à ceux de Westmount, à la Jeunesse Dorée qui n'a autre chose à faire que de se compliquer l'existence... Je t'en prie, cesse de regarder l'heure.

— Il faut que je parte.

— Il n'a même pas entendu un mot de ce que... Mais où diable vas-tu?

— A Westmount!

— Chez qui, bougre d'un nom?

— Chez Lucien Ronald. Bonjour!

(A suivre)

"Jeunesse Dorée", programme d'Olivier Carignan, est irradié du lundi au vendredi, à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV, Québec et CBJ, Chicoutimi.

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Plateau 4186, et imprimé par la Cie de Publications la "Patrie" Limitée, Montréal.



★ Mme ROBIDOUX (Jeanne-d'Arc Couët) au standard téléphonique de CKAC. — "Pomponnette" devient rangée!...

★ OVILA LEGARE, bien "enmitoufflé" répète une histoire du "Ralliement du Rire" pour le bénéfice de la gentille LISE PRINCE, au sortir des studios de CKAC.



★ EMILIA HEYMANN, a beaucoup de difficultés avec le violon de Lucien Martin. Le son n'est pas le même que sous l'archet du jeune maestro.



★ PASCAL (Pierre Dagenais) et ANDREE (Marie-Eve Liénard) les deux tourtereaux du programme "La Vie Commence Demain" à Radio-Canada.



★ LOUIS-RENE BEAUDOIN relit son texte avant une des émissions de nouvelles à CKAC.



★ CAMILLE DUCHARME emprunte le feu de ARMAND LEGUET après une émission de "Notre Canada".



★ FERNAND ROBIDOUX adore le micro de CKAC.

Cinéma monde

EN
VENTE
PARTOUT



Des faits — des Potins — des Nouvelles

—Comment est-ce que ça va? demande à M. Thivierge, quelqu'un qui m'accompagne au bureau du directeur-gérant de CHRC... —Mille milles à l'heure, de répondre prestement l'homme d'affaires bien affairé. Il signe un amoncellement de lettres à mesure que les lui présente sa secrétaire, à un rythme sans cesse accéléré. Nous n'avons pas eu le temps d'esquisser un sourire que l'homme aux idées-éclairées a repris: Et dans une direction telle, que nous n'avons jamais d'embaras avec les règlements de la circulation.

Un autre personnage s'introduit dans le bureau, portant sous son bras des rouleaux de plans. Je ne me trompe pas. C'est un architecte. Aucune hésitation possible, on prépare le retour en ville, et l'aménagement des futurs bureaux de CHRC. Le personnage qui m'accompagne a aussi tout deviné. Et il pose la question avant moi. "Où allez-vous, comme ça, avec CHRC? —Going to town"; lui fut-il aussi promptement répondu. M. Thivierge rit de la déconvenue du brave garçon... déconvenue que je partage de tout coeur, sans trop le montrer. Mais, le gérant de CHRC tient sans doute à ce que nous comprenions qu'il en a déjà vu des questionneurs et des reporters... Le moment n'est pas venu de parler. Il ne parlera pas... Pardon, ce n'est pas tout à fait ça. Je voulais plutôt noter qu'il ne dira pas ce qu'il n'a pas envie de dire.

"De toutes façons, continue-t-il, vous pouvez annoncer que les gens de CHRC ayant villégiaturé tout l'hiver dans la banlieue de Québec, comptent rentrer en ville pour la saison estivale, quand les citadins l'auront déserté.—Ce qui reviendrait à dire que CHRC fuit les foules pour les mieux attirer par le mystérieux prestige du micro".

A CKCV, lorsque je suis passée pour l'une de mes visites hebdomadaires, chacun s'empressait, voulait être le premier à me communiquer les bonnes nouvelles. D'importants commanditaires venaient de signer des contrats très intéressants à tout point de vue... et pour les réalisateurs, et pour le public radiophile.

L'amabilité des Liqueurs Fortier vous assurera trois jolis quarts d'heure quotidiens, d'inspiration diverse, présentés avec un soin tout spécial.

De plus, par les mêmes commanditaires, vous êtes invités, le dimanche soir, de 6 h. 30 à 7 h. 30, à faire le tour d'une mappemonde musicale, en compagnie de Raymond Boisseau, maître de cérémonie.

Whistle qui vous offre déjà une jolie émission hebdomadaire, le mardi soir, à 8 h. 30, avec COLETTE & ROLAND, aura de plus son "Divertissement Populaire", le dimanche midi, de 1 à 2 heures. Nous entendrons des disques choisis: chansonnettes, extraits d'opérettes, grande musique, le tout lié par des continuités de Jean Bender, aussi chargé de cette deuxième émission de Whistle.

Charles Couture applaudit également à ces nouveaux programmes, mais, en même temps, il ne peut s'empêcher de se gratter la tête, signe de quelque embarras. La dis-

cothèque a beau être généreusement garnie, il va en falloir du matériel pour répondre à ces besoins nouveaux. Et Charles n'est pas homme à sortir les disques en pile au hasard. Chacun sait avec quel soin minutieux les émissions de disques sont toujours préparées à CKCV... Charles a tout de suite embrassé la question comme une importante somme de travail, et de travail très intéressant.

Paul Legaré, opérateur à CHRC, à l'exemple de Marcel Huard, devient comédien, dans le programme Les Montagnards Laurentiens, irradié le samedi soir, de 9 à 10 heures. Comme Marcel, M. Legaré était comédien avant d'apprendre son métier d'opérateur. Il avait souvent joué avec des troupes d'amateurs, et puis, il en a tellement entendu depuis qu'il "contrôle", et puis, il en a tellement raconté de petites histoires aux amis... l'atmosphère du programme des Montagnards, c'est son élément naturel. Avec Noël Moisan, le trio est très drôle...

Et si la critique regimbe de temps en temps à cause de "drôles de programmes", le public radiophile est assurément friand de programmes drôles. Pauline Thomassin, téléphoniste à CHRC, le soir, vous dira par exemple qu'elle a enregistré pas moins de 297 appels au sujet d'un retard dans la présentation du Rallement du Rire.

Marcel Huard, taquinant Cécile Marcheterre et Monique Bédard, deux jolies jeunes filles du personnel de CHRC, disait l'autre jour qu'elles seraient bientôt invitées à faire partie d'un programme à leur tour.—Il faudra au moins attendre la télévision, de répliquer quelqu'un de très galant qui se trouvait là. A preuve que les mots les mieux frappés, dans les postes de radio, ne sont pas nécessairement ceux qui circulent sur les ondes.

Au récital-conjoint que CBV nous présente cette semaine, nous aurons le plaisir d'entendre Gabrielle Bisson, contralto, avec Henri Maillo, pianiste.

Il est déjà beaucoup question en

ville du concert, organisé par les étudiants des Sciences Sociales, mettant en vedette la délicieuse Claire Gagnier ainsi que le Quatuor Allouette.

Puis, la semaine d'après, nous aurons en récital, Marie-Paule Bailly, pianiste, avec Lucien Ruedand, baryton.

Souhaitons que ces démonstrations artistiques soient aussi heureusement organisées que le spectacle que la compagnie Pittoeff présentait récemment dans notre ville. Le théâtre a des amis à Québec. Et des amis bien dévoués, je vous l'assure. Des gens d'un désintéressement admirable dont la foi et le zèle transportent des montagnards d'apathie et d'indifférence, et les transforment en floraisons de joyeux enthousiasme, tels sont les André Serval, Claudine Godbout, Françoise Côté, Anna-Marie Joubert, Irène Auger, Cécile Chabot, Germaine Bougie, Pierre Boucher, etc., sans oublier le Révérend Père Fortin, professeur de Lettres au Collège Garnier des Jésuites, qui a préparé un magnifique auditoire pour l'annonce faite à Marie, par une conférence remarquable sur le théâtre claudelien. Je voudrais pouvoir m'étendre davantage sur des faits propres à porter au septième ciel du ravissement les fervents de l'Art théâtral.

Plusieurs de nos concitoyens de la capitale sont devenus des artistes en vue du poste CBF, à Montréal. Québec est également très bien représenté à CKAC. Nous avions Jacques Laroche, tenor, dans le programme "Nos amis d'en face", et voici que la vedette de la Veillée du Samedi soir est aussi une québécoise d'origine, nulle autre que Mlle Alys Robi. Nos félicitations!

Un autre événement dont on parle beaucoup dans les postes de radio, ces jours-ci, c'est le Bal des Artistes, à Montréal. De mystérieux appels téléphoniques se sont échangés cette semaine. Il paraît qu'il y aura des surprises.

Les amis de Christo Christy apprendront avec plaisir que j'ai reçu une lettre captivante de l'ex-chroniqueur du cinéma à CKCV. Il porte maintenant l'uniforme de l'armée américaine, mais d'autre part,

Mercury

Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, couleur or jaune — ronde, pour dames — recourbée pour messieurs, valeur de

\$37.50

"Moulin de la Chanson" qui est irradié

PAR

CBF Montréal JEUDIS, de 10 h. à 10 h. 15	CBV Québec	CBJ Chicoutimi
CJBR Jeudis Midi 30	CHLN Jeudis Midi - 45	CKCH Jeudis 11 h. 45
CHRC Jeudis 10 h. 45	CHLT Jeudis 11 hres	CKCV Jeudis Midi 30
CKRN VENDREDIS, de 11 h. à 11 h. 15	CKVD	CHAD
CHGB Vendredi 1 h. 30	★	CHNC Vendredi 11 h. 45

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon avant samedi, à Radiomonde, 1434 ouest, Ste-Catherine, Montréal.

Mon nom est

Adresse 125

La guerre

Vous voulez la vérité sur les problèmes de la guerre. Vous l'avez dans les services télégraphiques de la British United Press, exclusifs à Québec, pour la radio de

CHRC

Heure des séances de nouvelles de CHRC

Sur semaine:		Les dimanches:	
8.00 a.m.	6.00 p.m.	11.45 p.m.	8.55 p.m.
10.30 a.m.	8.55 p.m.	6.00 p.m.	10.35 p.m.
12.15 p.m.	10.35 p.m.	7.15 p.m.	11.00 p.m.
1.00 p.m.	11.00 p.m.		

DE LA CAPITALE

notre ami anticipe de pouvoir continuer à collaborer à Cinémonde, durant ses heures de loisir. Christo Christy se dit heureux de son nouveau rôle et pense toujours à ses amis de CKCV.

* * *

—Mademoiselle, m'écrit une très intelligente personne qui signe G. de Brabant, permettez-moi de seconder l'aimable correspondante C. L. qui nous a communiqué récemment, par la voix de Radiomonde, des impressions très justes sur un certain supposé-artiste, interprétant des complaintes à la radio. On ne saurait assez protester contre cette erreur grossière qui consiste à poser sur la tête d'ignorants, qui n'ont aucun sens ni de la musique ni de la culture, l'aurore du génie musical. On ne saurait juger assez sévèrement ceux qui préfèrent encourager l'ignorance crasse et laissent briller à la radio des complaintes à répétitions de tam-tam-tam... qui nous écorchent les oreilles de fautes grammaticales les plus élémentaires. Ce groupe qui a le temps d'écouter ces brailleurs à la voix nasillarde soupirant des sons fêlés et discordants, accompagnés d'instruments à percussion chinoise, pourrait faire son profit de belle musique, si on lui en offrait.

* * *

—Mais les artistes québécois, les véritables, qui ont payé de leurs vœux des cours de chant, ou de violon, de piano, ou de tout autre instrument de musique, espérant gagner leur pain quotidien de leur profession, n'ont aujourd'hui, pour la plupart, que les murs de leur chambre pour auditoire. Nos diplômés de Conservatoire, nos boursiers et boursières, plus que tous les autres, sont ignorés.—J'ai eu l'occasion d'assister à une conférence chez les Noëlites, dernièrement, et j'y ai entendu une jeune fille dire des vers. Je croyais qu'il s'agissait d'une étrangère, mais on m'a dit qu'elle était professeur de diction dans des institutions religieuses. Pourquoi ne l'entendons-nous pas à la radio, dans des programmes poétiques? (Germaine Bougie dont il est ici question, et à qui j'ai fait part de votre généreuse sollicitude, vous remercie, mais elle doit préciser que jusqu'à date, elle n'aurait eu que peu de temps à consacrer à la radio.

—"Quand on entend à la radio les séances de recrutement, nous rougissons de honte pour ces pièces de mauvais goût, sauf exception, balivernes de toutes sortes, débitées en présence de personnalités comme le Général Gustave Gounilhou, par exemple. N'y aurait-il pas moyen de présenter de temps à autre au moins un spectacle de qualité, avec de véritables artistes? Ce spectacle est irradié sur un réseau de postes canadiens. Quelle opinion doit-on se faire de nos talents québécois?"

* * *

—"Et que penser des sketches qui, sous prétexte de couleurs du terroir, ridiculisent nos ancêtres et les gens des campagnes? Des enfants dans la bouche de qui, on met des expressions telles que "Cré fou, cré bonhomme de fou", adressées à leur père. Si les auteurs de ces sketches ont connu un pareil langage dans des familles, ils feraient mieux de le faire. Cela n'honore personne. Ce temps si précieux que l'on perd à débiter des niaiseries, pourquoi ne pas l'employer à nous donner des programmes récréatifs, intelligents, spirituels, des choses qui nous reposeraient un peu le cœur, l'oreille, et le cerveau. Quand les responsables de la radio comprendront-ils l'importance de la radio?" G. DE BRABANT.

* * *

—Ainsi que je vous en prévenais la semaine dernière, madame ou mademoiselle, je reproduis votre lettre, et je vous remercie au nom des artistes que vous défendez. Ecrivez de nouveau. Vous serez toujours la bienvenue!

* * *

—Qui est cet ESPION GASPE-SIEN dont on parle tant à CHRC, me demandait-on à brûle-pourpoint, l'autre jour? Il s'agit évidemment d'un personnage fictif. C'est l'histoire d'un jeune homme de la région gaspésienne que l'auteur a voulu naïf et peu débrouillard. Le jeune homme en question rencontre une citadine aux yeux ensorecelés. Et c'est le drame connu, le jeune homme se laisse prendre et va tout quitter pour suivre la belle. Mais où cela mènera-t-il? L'imagination de Hervé de St-Georges, auteur de cette série, en possède seule le secret. Mais, vous pouvez suivre le détail de cette aventure en synthétisant CHRC, tous les dimanches soirs à 9 heures.

Boîte aux lettres

Q. 1. — Pourquoi Raymond Boisseau a-t-il quitté CHRC?
2. — Savez-vous s'il a reçu deux lettres de moi. Elles sont restées sans réponse, et cela m'a déçonné.

Lectrice assidue B. S.

R. 1. — Cette question n'est-elle pas d'un caractère bien personnel?
2. — Je serais très étonnée si Raymond Boisseau qui chante à la radio, est annonceur, réalisateur, etc... avait le temps de répondre à toutes et à chacune de ses admiratrices. Si vous ne pouvez le faire de façon plus désintéressée que ça, il vaudrait mieux que vous n'écriviez pas aux annonceurs de la radio, car vous n'êtes pas au bout de vos désappointements. Revenez.

* * *

Q. 1. — Pourriez-vous me dire pourquoi on n'entend plus Jeannette Morency, à la radio, comme autrefois. Elle avait une belle voix.

2. — Avez-vous une idée de sa personne?

3. — Est-il vrai qu'elle est fiancée?

4. — J'aimerais l'entendre dans un programme d'extraits d'opérette.

5. — Avec qui étudie-t-elle?

Une ADMIRATRICE

R. 1. — Jeannette Morency a encore chanté récemment à CHRC, au cours du programme de 8 h. 30, le dimanche soir, mais il paraît que ce programme est terminé. Cependant, il est probable que vous aurez l'occasion de l'entendre sous peu dans d'autres séries d'émissions de CHRC.

2. — C'est une gentille jeune fille, brune, au teint clair.

3. — C'est exact.

4. — Je vous conseillerais de faire part de votre suggestion au directeur des programmes à CHRC. Il se peut qu'on la prenne en considération.

5. — Jeannette Morency a commencé à étudier le chant avec sa mère qui était aussi une artiste douée d'une belle voix. Elle a également étudié chez M. Laroche, et maintenant, elle prend des leçons avec Mère St-Jean de l'Eucharistie, au collège de Sillery.

* * *

A B.L.T. — Je fais vos commissions avec plaisir. Merci pour les messages bien intéressants.

* * *

Q. 1. — Seriez-vous assez aimable de me dire le nom de celui qui a interviewé Mme Pitoëff à CBV?

2. — Le nom du nouvel annonceur à CKCV?

3. — Le nom de l'annonceur des Montagnards Laurentiens, à CHRC? — NINON ROSE.

R. 1. — Il s'agit de René Lévesque.

2. — Raymond Boisseau.

3. — Ordinairement Bob Boudreault, et de temps à autre Roiland Lelièvre.

* * *

Q. 1. — Pourriez-vous me dire si la photo du docteur Jean-Paul Courteau et de sa femme Hortense, a paru dans "Radiomonde"?

2. — St-Georges Côté m'enverrait-il sa photo, si je lui écrivais.

MARGUERITE T.

R. 1. — Je ne sais de qui vous voulez parler. S'agit-il de personnages fictifs ou réels. Je ne comprends pas.

2. — Essayez si vous voulez. Adressez à CKCV.



JACQUES NORMAND chante pour les auditrices de CKCV, tous les matins à 10 heures. On le voit ici avec LAURETTE BOURET, speakerine, et, au premier plan, SUZANNE BÉGIN, accompagnatrice. (Photo DuBerger).

Les RIVES NORD et SUD du BAS ST-LAURENT

1230
ky.

C.H.G.B.

250
w.

Ste-Anne de la Pocatière

(affilié au réseau français de Radio-Canada)

Dans le Bas du Fleuve
tout le monde écoute

CJBR

RIMOUSKI

CKCH

K
C
H

AFFILIÉ A
RADIO-CANADA

- DE BEAUX PROGRAMMES
- DE BONS PROGRAMMES
- UN VASTE AUDITOIRE

HULL La Voix Française

qui atteint la région d'Ottawa

ECOUTEZ CES PROGRAMMES À C.H.L.T.

TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE SAMEDI ET LE DIMANCHE

La Ruche Ménagère 10.15—10.45 a.m.
Happy Jack 9.45—10.00 a.m.
Les Joyeux Troubadours 11.30—12.00 a.m.
Vos orchestres préférés 11.15—11.30 p.m.

LES LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS

Pierre Guérin, sketch 10.45—11.00 a.m.
La Fiancée du Commando, sketch 7.45—8.00 p.m.

LES MARDIS ET JEUDIS

Vos amis d'en face 7.00—7.15 p.m.
Chez le Barbier 7.15—7.30 p.m.

SAMEDI

Opera Metropolitan 2.00—5.00 p.m.

DIMANCHE

Courrier de Francine 1.00—1.15 p.m.
Army Show 9.00—9.30 p.m.
Fred Allen 9.30—10.00 p.m.

Dimanche soir, 8 heures

C. K. C. V.

UN ROMAN D'ACTUALITÉ

par Henri Laprise

'Les aventures de Jean Nolin'

Réalisation: Charles Couture

ME VOICI l'homme le plus dévoué au monde. Et cela depuis que je constate que Radio-Canada n'a pas l'air de vouloir nous donner la suite de "Primerose" que le Théâtre populaire du mercredi soir nous présentait, en partie, le dix mars. Comme moi, cher lecteur, dont je réclame la sympathie et la pitié profonde, tu as sans doute, écouté cette oeuvre adaptée à la radio à l'intention de CBF et de tous les postes qu'il alimente. Comme moi, placé devant une oeuvre aussi nouvelle et aussi d'avant-garde que "Primerose", tu attendais qu'on t'en fasse connaître et l'intrigue et le dénouement. Comme moi, tu écoutes donc cette "première" sensationnelle et comme moi, suspendu aux lèvres des interprètes (tu parles d'un endroit pour se suspendre) tu buvais cette comédie que jamais, auparavant, tu n'avais connue. Et l'heure passait! On y racontait l'histoire de cette comédie aux appétits de Juliette déjà au fait de Roméo, tout doucement, sans presse. On jouait, on se perdait dans les méandres du texte. Les comédiens y allaient piano-piano comme par exemple le bon lapin de La Fontaine qui ne s'en faisait pas de courir contre la tortue. Même, pour bien démontrer sa détermination de ne pas brûler les étapes, le réalisateur se permit de nous charmer — souci de remplacer la trame sonore inexistante — par la reproduction sur disque d'une musique qui dura trois minutes et demie et qui n'était là, que par souci de l'esthétique, sans n'avoir rien autre à voir avec le texte. Hétons-nous lentement, comme dit le Sage. Toujours est-il que, comme dans la fable à laquelle je faisais allusion tantôt, le lapin du réalisateur a force de vagabonder en dehors du droit chemin vint à comprendre qu'il ne pouvait plus rejoindre la tortue de l'heure. De telle sorte, qu'il arriva en retard. Et c'est pourquoi, cher lecteur qui compatissiez avec moi, j'en suis encore à attendre le dénouement de "Primerose". Tu t'en souviens, cher lecteur, comme ça s'acheva. De sa plus belle voix, Olivette Thibault s'écria: "Mon oncle!" comme l'exige le texte. Aussitôt après un annonceur prononça: "Hic! Radio-Canada". Et la pièce resta sur ce "mon oncle". J'ignorais que Radio-Canada acceptât de se nommer mon oncle sous prétexte qu'il accueille bien la tante. Dorénavant, je le promets j'appellerai aussi Radio-Canada "Mon oncle" et ce tant que ce réseau n'aura pas la bonté de diminuer la tension artérielle que me cause l'ignorance dans laquelle je me trouve de la fin de "Primerose", soit en présentant une deuxième émission sous l'exergue "Deuxième partie et dénouement" ou soit en obligeant le réalisateur à donner une narration du reste à l'auditoire.

J'eus un faux espoir, la semaine suivante. Le Théâtre populaire annonçait: "La Mystérieuse Lady". Je jugeai qu'après ce "mon oncle" révélateur, Primerose était devenue "mystérieuse" et que, sous ce nouveau qualificatif, elle allait continuer ses exploits. Rien de tout cela! Primerose est encore aussi mystérieuse qu'avant! De grâce, messieurs les directeurs de CBF, tirez-moi de cette noire inquiétude et laissez-moi savoir ce qui arriva après ce "mon oncle"... Est-il possible, bon Dieu, est-il possible qu'on vous laisse ainsi en suspens et que cette douce Primerose demeure éternellement, par la volonté de la



TSF, une jambe en l'air...? Ça fait déjà trois semaines qu'elle est dans cette position révélatrice. Chez une conventine, ce prologue de French Can-Can montre des dispositions assez rares. "Mon oncle, mon oncle", m'écriai-je, en regardant vers le ciel pour voir si la révélation s'en vient...

LA DANSE...

Puisque j'en suis à la calligraphie de "Primerose", il me fait un plaisir sincère d'annoncer la parution pour le 25 mars de "Figures de danse", une étude de la chorégraphie écrite par Marcel Valois et publiée par les Editions Variétés. Ce sera, je le prévois, un ouvrage fort intéressant car le sujet passionne depuis longtemps Valois. Inutile de le révéler, Valois est dans la vie privée, Jean Dufresne, critique musical érudit et bohème racé. Depuis longtemps, il tient la chronique musicale à la "Presse". Toujours est-il que Jean Béraud (Jacques Larocque) critique dramatique du même journal et Marcel Valois font oeuvre littéraire et lancent des bouquins. Révolte contre le pseudonyme que cette bonne vieille "Presse" impose à ses plus brillants collaborateurs! Phénomène des temps, alors qu'on lutte pour la liberté?

A PROPOS DE CRITIQUE

Au théâtre, il y a eu un petit événement qui peut être le commencement d'un nouveau mouvement théâtral. Je regrette que Jean Desprez, le critique régulier de RADIOMONDE n'ait pas assisté à "Famille" que les Jeunes Comédiens, sous la direction de Madeleine Serval, présentait à la Palestre du National, dimanche dernier. Cette troupe d'amateurs méritait l'encouragement de celui qui se targue d'aimer le théâtre sous toutes ses formes. Petite assistance, petit résultat financier, mais promoteur début de cette troupe qui doit sa naissance et son maintien futur à Madeleine Serval, une toute jeune fille si mordue d'art dramatique qu'elle accepterait tous les sacrifices pour le servir. Elle n'a eu que des éloges. Elle a aussi le bon sens de ne pas croire qu'elle est "arrivée". Elle est résolue au contraire à travailler encore plus et d'essayer encore à présenter ses camarades et elle-même, dans une pièce après Pâques. Bon courage et félicitations!

LES ORIGINES...

Puisque tout ce Baluchon ne se vide que de musique, de danse et de théâtre, permettez que je sois héraïque. Qui a été l'inventeur du jazz moderne? Les nègres, direz-vous! Eh bien non! C'est Ludwig von Beethoven, l'auteur de la Neuvième. J'en trouve la démonstration dans Schaffner, un de ses biographes. D'après cet auteur, Beethoven est le découvreur du syncopé. On a qu'à prendre, pour s'en rendre compte, le Scherzo du quatuor No 6 en si bémol, substituer le saxophone au violon, y ajouter quelques mineurements bien placés et terminer à la troisième mesure avant la fin pour obtenir le plus bel échantillon de "hot-music" qu'on puisse trouver. Et voilà! Si on veut vitupérer quelqu'un pour cette révélation qu'on s'attaque à Schaffner!

ET LE BAL

Y en aura, ma fille, du jazz au

bal des Artistes. L'orchestre de Maurice Meerte déversera toutes les "tunes" voulues pour dérouiller les jambes de plus hostiles à la danse. Si je me souviens bien du dernier, celui de l'an passé, l'aurore aux doigts de rose (clichés plaisants à Big chief et à Léon Gray) ouvrira ses yeux sur bien des souliers féminins plus noirs que roses, blancs ou argentés. Oh! hommes, qui y serez, glissez, mortels, mais n'appuyez pas!

ROB

Critique ÉCLAIR

LE PAYS DU SOURIRE FRANZ LEHAR Radio-Canada

Cette opérette n'est pas à proprement parler une oeuvre du répertoire et n'est pas appelée, dans le futur, à y prendre place; c'est une de ces nombreuses fantaisies pour lesquelles les foules se sont engouées lors de leur création et dont, pour les lancer, le Théâtre Mogador de Paris s'était fait une spécialité. Mise en scène recherchée pour sauver l'oeuvre, avec un ou deux airs faciles à retenir pour le spectateur, heureux de pouvoir les fredonner pendant quelque temps pour sa plus grande satisfaction.

On reconnaît difficilement dans tout le superficiel que comporte cet ouvrage le Franz Lehar du Comte de Luxembourg ou de la Veuve Joyeuse, c'est un produit fabriqué sur le tard, avec toutes les ficelles et les roueries d'un bas métier. Une simple Valse de Lehar, jeune, renfermait plus de musique que son ouvrage aux relents de faux exotisme. Seuls les coups de gong dispersés ça et là en veulent donner un vague reflet, ce qui n'est pas une trouvaille, car chacun peut s'amuser à faire le mandarin, et se donner à domicile cette illusion, ne serait-ce qu'en appelant son domestique. Est-ce pour cela que nous devons noter cette représentation comme une des moins bonnes de la saison? Ce n'est pas, à notre avis, une raison suffisante, une raison valable, car les interprètes se doivent de sauver une oeuvre par l'apport de leur talent, surtout quand elle est d'aussi piètre qualité. Autrement cela tourne à la déconfiture à peu près totale. Nous aurions aussi aimé entendre le texte mieux dit, mieux prononcé, mieux articulé; ne pas dire ma "rôbe" pour ma robe, et en se re-

prenant, ce qui devenait par trop chinois.

Nous sommes certains que cette expérience sera sans lendemain, et que "Ciboulette" annoncée, remettra tout en place. Raynaldo Hahn, lui est un musicien, et sait le rester même dans le genre léger.

* * * ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL GREGOR PIATIGORSKY Radio-Canada

Chez les virtuoses, nous relevons deux classes de personnalités très nettement caractérisées; deux classes qui se placent rapidement, pour l'auditeur averti, dans la catégorie appropriée. D'abord ceux, nés artistes, ceux portant des dons tels que leur "moi" ne cesse de s'affirmer au cours de leur carrière. Ce sont les grandes célébrités, les noms fameux que l'on prononce toujours avec une enthousiaste admiration; les autres, composés de cérébraux, possédant une puissance de travail intense autant que réfléchis et doués de patience et de ténacité. De telles qualités mises à l'épreuve chaque jour arrivent avec les années à porter leurs fruits. C'est ce que nous pourrions appeler des solistes de deuxième zone qui, eux aussi, peu nombreux, ont droit à notre grande considération et à l'estime très marquée de leur public.

Où devons-nous placer Gregor Piatigorsky?

Malgré les dithyrambiques louanges, la publicité énorme faite autour de son nom, nous ne pouvons le considérer encore comme le plus grand violoncelliste des temps présents.

Dans l'exécution du concerto en la mineur de Schumann, nous trouvâmes que ce grand soliste manquait d'aisance, ne chantait pas comme il l'aurait sans doute voulu; il semblait porter des vêtements trop étroits et être quelque peu gêné aux entournures. Les traits n'étaient pas toujours clairs, et la sonorité parfois rugueuse.

En était-il de même au Concert? N'était-il pas dans ses bons jours?

D'autres influences environnantes le gênaient-il?

Les ondes rapportaient-elles fidèlement ce qui était fait, en d'autres termes, le micro était-il bien placé?

Autant d'inconnus pour nous prononcer catégoriquement et de façon certaine mais pour l'écouter à la Radio, sans modifier notre jugement, nous affirmons qu'il en était ainsi.

* * * CONCERTO POUR DEUX PIANOS de FRANCIS POULENC Radio-Canada

Au lendemain de la Grande Guerre, dans l'enthousiasme délirant, les temps nouveaux s'annonçaient splendides en découvertes et réussites de toutes sortes; c'est du moins ce que beaucoup s'imaginaient. Il était de bon ton de rompre avec le passé, de laisser les traditions de côté, d'innover, et de toujours innover; c'est sous ces auspices qu'en musique le fameux groupe des Six naquit, groupe dont Francis Poulenc constituait un des piliers et suffisamment solide pour résister aux quolibets, voire aux insultes de ses détracteurs acharnés à ne vouloir admettre une quelconque évolution. En réentendant l'oeuvre de Francis

Poulenc, nous songeâmes à cet heureux temps, et ne pûmes nous empêcher de constater une fois de plus, que cette musique n'était pas aussi révolutionnaire qu'on le supposait à l'époque; on y relève des qualités mélodiques très réelles, des rythmes incisifs et des traits en cabriolets des plus amusants; cette composition nous semble même très sage dans son débordement de folle jeunesse, car depuis ce temps nos oreilles se sont habituées à de plus rudes et décisives épreuves.

Oh! cher Poulenc, jeune homme d'aspect candide, quand vous venez saluer un peu honteux au milieu des hurlements, des vociférations, votre sourire demandait grâce, et son charme en touchait quelques-uns qui vous pardonnaient en disant assez haut que tout cela passerait. Et pourtant, votre oeuvre reste et marque ce temps fécond en ouvrages de toutes sortes et d'estimable valeur; c'est vous qui avez gagné la partie.

Les pianistes Scott Malcolm et Reginald Godden exécutèrent remarquablement ce double concerto. Rythme, puissance, articulation, sûreté, autant de qualités pour jouer ces pages et que ces deux interprètes possédaient à fond. Pour Jean-Marie Beaudet c'était une très heureuse idée d'avoir songé à cette oeuvre et plus heureuse encore d'avoir trouvé deux pianistes dignes de la jouer.

La Patte de VELOURS



1450 K.C.

LA VOIX DE LA MAURICIE

dessert

une population de
400,000
AUDITEURS

15 HEURES
PAR JOUR

(Il n'y a qu'UN moyen)

Voulez-vous parler à la population française des provinces Maritimes et de la Gaspésie tout entière?

CONFIEZ VOTRE PUBLICITÉ À

— C.H.N.C. —

NEW CARLISLE, Qué.

1,000 Watts

610 kcs

Gratis SUPPLÉMENT MONTRE-ÉCLAIR

GARÇONS ET FILLES
Donnée pour la vente facile de quelques bouteilles de parfum de 10 à 25. Aussi couverture d'édition, coutellerie, etc.

RIEN À DEBOURSER
Ecrivez pour demander nécessaire de vente au complet et catalogue illustré.

PRIMES DE LUXE ENR.
Caster 7, Neuville, P.Q.

- 1—Pouvez-vous me donner une description de Félix Leclerc? Quelles sont ses occupations à la radio?
- 2—Peut-on se procurer une copie des textes de Félix Leclerc?
- 3—Félicitations à Félix Leclerc et à Pierre Dagenais pour sa nouvelle initiative.
- Une radiophile de Casselman.
- 1—Je ne connais pas Félix Leclerc. Je sais qu'il est grand, brun et ressemble étonnamment à Guy Mauffette. Nous avons publié plusieurs photos de lui. — Monsieur Leclerc remplit certains rôles à la radio mais, surtout, il écrit des textes pour l'émission: Je me souviens. Il se peut qu'il ait d'autres occupations mais je l'ignore.
- 2—Il n'est pas d'usage qu'un auteur donne une copie de ses textes. Vous pouvez cependant écrire à M. Leclerc aux soins de Radio-Canada. Il jugera lui-même de la suite qu'il lui plaira de donner à votre requête.
- 3—Je fais le message.

- 1—Qui fait Francine Rivard dans Jeunesse Dorée?
- 2—Fait-elle de la radio depuis longtemps?
- 3—Est-elle fiancée, je la trouve très jolie!
- Marie-Claire des Saules.
- 1—C'est Andrée Basilières.
- 2—Trois ans environ.
- 3—Non... Elle est jolie en effet.

- 1—Qui fait Hubert Carignan dans La vie commence demain.
- 2—Félicitations à Pierre Dagenais ainsi qu'à tous les interprètes de Notre-Dame de-la-Mouise.
- 3—Bonne chance à L'EQUIPE.
- Admiratrice de P. D.
- 1—C'est Roland Chenail.
- 2—Le message est fait.
- 3—Merci pour eux, ou pour elle, l'Equipe.

- 1—Mes sincères félicitations à Huguette Oigny pour le rôle de Rose...
- 2—Pourquoi Rina Ketty ne chante-t-elle pas au poste CKAC?
- 3—Mes sincères félicitations à Yvette Brind'Amour?
- Jeune aviateur de Montréal
- 1—Merci pour elle.
- 2—Parce qu'elle est en Europe. Ce sont des disques que vous entendez.
- 3—Le message est fait.

- 1—Je suis jeune, jolie, et j'ai beaucoup de talent pour le chant et la comédie. Où devrais-je m'adresser pour ceci?
- 2—Quel est le vrai nom de Ti-Coune et quel est son âge?
- 3—Quel est l'âge d'Yvette Lorrain?
- ARLETTE B.

- 1—Je crois sans peine que vous êtes jeune, et même très jeune ma chère correspondante... On ne dit pas en parlant de soi-même, "je suis jolie et j'ai beaucoup de talent"... Croyez-moi, soyez modeste. Voyez un professeur sérieux qui pourra, si vous le désirez, vous enseigner la diction et l'art dramatique... mais, si vous étiez ma petite fille, je vous garderais à l'école encore quelques années car votre orthographe a de sérieuses défaillances...
- 2—Paulo Bruce... Une quinzaine d'années je crois.
- 3—C'est une jeune fille, non pas une fillette.

- 1—Quel est l'âge de Pierre Dagenais et celui de Félix Leclerc?
- 2—Voulez-vous dire à Pierre Dagenais qu'il était épatant dans son rôle de "Jeu de St-Laurent du Fleuve"?
- 3—Pierre Dagenais a-t-il plusieurs frères et soeurs et où habitent-ils?
- Une de ses nombreuses admiratrices.
- 1—Oh, les âges, les âges... n'ai-je pas dit que c'était défendu... Disons, approximativement, que Pierre Dagenais a une

vingtaine d'années et que Félix Leclerc en a environ 25 ou 26.

2—Volontiers... le message est fait.

3—Deux frères plus âgés que lui et deux soeurs plus jeunes. Nous ne donnons pas l'adresse des artistes. Ecrivez à Pierre Dagenais aux soins d'un de nos grands postes locaux, on lui remettra votre lettre.

- 1—Mme Cloutier fait de la radio régulièrement.
- 2—Il va où les nécessités de son service l'envoient. — Nous déplorons tous son absence et espérons qu'elle ne se prolongera pas trop.
- 1—Que faire pour avoir la photo de Roland Chenail?

- 1—Comment faire pour me procurer les photos de Jacques Auger, Yvette Brind'Amour, Andrée Basilières? Je leur ai écrit plusieurs fois sans succès.
- Claire PREVOST, Mont-Laurier.
- 1—Je regrette de n'avoir aucun autre moyen à vous suggérer ma petite amie. Ecrire aux artistes eux-mêmes est encore le meilleur que je connaisse. Il n'est pas impossible que vous finissiez par obtenir ce que désirez.

- 1—Quel est le thème des Mémoires du Dr. Lambert?
- 2—Quel est celui de Nazaire et Barnabé?
- 3—La Marmaille, va-t-elle revenir sur les ondes?
- Petit oiseau - volage de Berthier
- 1—Tales of the Vienna Woods.
- 2—La petite Compagnie.
- 3—Il n'en est plus question.

- 1—Quel est le plus jeune annonceur de CBF?
- 2—De quelle nationalité est Pierre Dagenais?
- 3—Henri Letondal est-il Canadien?
- RADIONETTE.
- 1—C'est Jean-Marie Bailly, il a 22 ans me dit-on.
- 2—Canadien-Français.
- 3—Oui.

- 1—Que's étaient les interprètes de Le Noël de Françoise, interprété par les Cœurs de Mlle Eva Dupuis le Jour de Noël?
- 2—Qui remplace Louis Bélanger (Max) dans Histoires d'Amour, et pourquoi?
- THERESE COUILLARD
- 1—Je vous conseillerais d'adresser cette demande à Mlle Eva Dupuis car je ne possède pas ce renseignement.
- 2—C'est Armand Gravel, le frère d'Alain. Louis Bélanger ayant été chargé d'annoncer La Bergerie, ne pouvait conserver les deux programmes.

- 1—Savez-vous si Mme Gravel a reçu des nouvelles d'Alain depuis son départ?
- 2—Est-il indiscret de vous demander l'âge des frères et soeurs d'Alain?
- ARMAND
- 1—Oui, à plusieurs reprises, heureusement. La santé d'Alain est excellente et il ne se plaint pas de sa nouvelle existence, si différente cependant de celle qu'il menait ici.
- 2—Ce n'est pas indiscret mais je ne puis vous répondre qu'approximativement. Armand Gravel a 23 ans environ, Liliane, qui est mariée doit en avoir 29. Thérèse, 16 ou 17 et Pierre 14 ou 15.

- 1—Qui faisait Victor Laroque et Madame Guimont dans Grande Soeur?
- 2—Qui fait Julien Morel et l'Oncle Curé de Madeleine dans Madeleine et Pierre?
- 3—Qui fait Coco et Bibi Morel dans le même programme?
- ALICE
- 1—Victor Laroque (qui n'a jamais été caporal quoique vous en disiez dans votre question) c'est Paul Foucreau. Le rôle de Madame Guimont est tenu par Berthe Lavoie.
- 2—Julien Morel, Robert Gagnon, Poncé de Madeleine, René Coullée.
- 3—Coco et Bibi Morel, Gisèle et Louis Rolland.

- 1—Pourriez-vous me donner le nom de l'agent financier du M.R.T. Français, Troupe théâtrale qui est venue donner quelques représentations à Québec il y a déjà un certain temps?
- CLAUDE GERVAIS
- 1—Maître Emery Phaneuf, avocat de Montréal, s'est occupé déjà activement de cette organisation. Je suis persuadé qu'il pourra vous renseigner utilement. — J'ignore son adresse mais il est très connu à Montréal.



- 1—Qui fait le Dr Duhamel et son maître dans Jeunesse Dorée?
- 2—Est-ce Roland Chenail ou Gérard Viéminckx qui fait Jean-Marie dans La Fiancée du Commando?
- 3—Qui fait Madame Lecrevier et Louis Beaupré dans Rue Principale?
- JOCELYNE-ODETTE
- 1—C'est Philippe Robert et Gérard Desmarais.
- 2—C'est Roland Chenail mais, au début, c'était Gérard Viéminckx.
- 3—Juliette Béliveau et Roland Bédard.

- 1—Tino Rossi chante-t-il à la NBC, quel jour et à quel heure?
- 2—Pourquoi n'entendons-nous pas plus souvent ses disques à CKAC?
- 3—La photo que vous avez publiée de lui dans CINEMONDE est-elle récente?
- UNE ABONNÉE
- 1—Non, Tino Rossi est en France.
- 2—Parce qu'ils sont anciens et commencent à s'user.
- 3—Relativement, elle date de 1939, avant la déclaration de la guerre.

- 1—Au programme Le ralliement du rire, choisit-on quelques lettres au hasard ou lit-on toutes les histoires pour trouver les meilleures?
- 2—Meilleurs vœux de Bonne Fête à Lionel Daunais.
- 3—Voulez-vous dire à Lionel Parent que je l'admire?
- THERESE G.

- 1—On lit toutes les lettres et on choisit les meilleures histoires.
- 2—Merci pour lui.
- 3—Je veux bien.

- 1—Pourquoi n'entendons-nous plus Madame Albert Cloutier à la radio?
- 2—M. Cloutier est-il à Montréal ou en dehors... Il nous manque beaucoup, surtout dans La Métairie Rancourt?
- Guy LABONTE

- 2—Va-t-il revenir dans Les secrets du Dr. Morhanges?
- 3—Dans quels programmes joue-t-il?
- LORRAINE ET JACQUOT

- 1—Vous pouvez la lui demander gentiment en lui écrivant aux soins des postes où vous l'écoutez habituellement. Ce n'est pas infallible mais ça peut réussir.
- 2—Je n'en sais absolument rien, ces auteurs ne racontent jamais leurs projets.
- 3—Il fait Jean Marie dans La Fiancée du Commando, Oscar dans Rue Principale, Hubert dans La Vie commence demain, etc. etc.

- 1—Qui fait Julien Morel et Bibi dans Madeleine et Pierre?
- 2—Qui fait Monsieur Maurief et Oscar dans Rue Principale?
- 3—Est-ce Guy Mauffette qui annonce Un Homme et son Pêché?
- LISETTE

- 1—Robert Gadouas et Louis Rolland.
- 2—Paul Gury et Roland Chenail.
- 3—Il l'annonce de temps à autre mais l'annonceur attiré de cette émission est J. Maurice Bailly.
- (Trois questions Lisette)

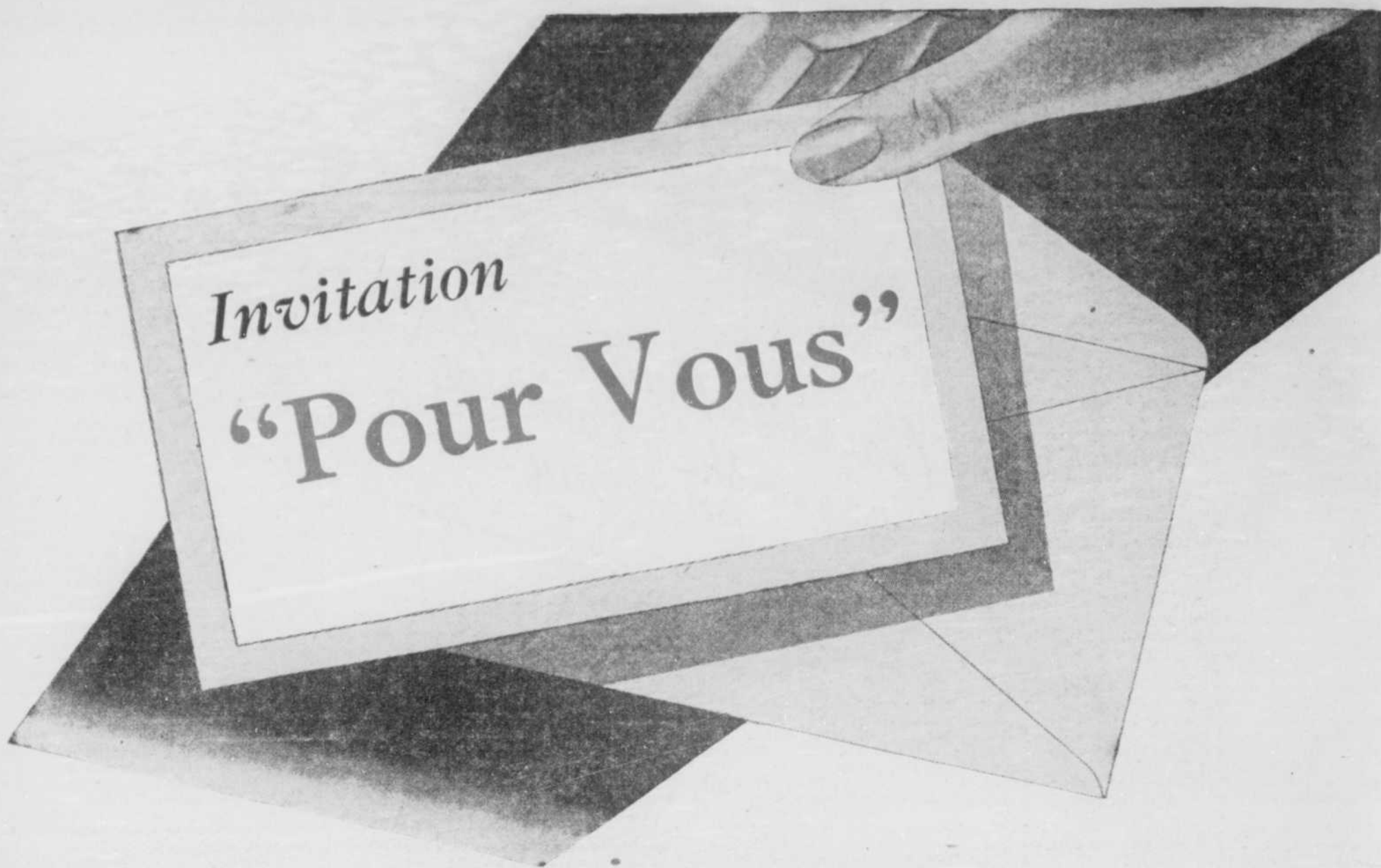
- 1—Quel est le nom de la femme de Roland Bédard. Fait-elle du théâtre ou de la radio?
- MICHEL
- 1—Madame Roland Bédard ne faisant ni radio ni théâtre, j'ai jugé inutile de pousser plus loin mes recherches.

- 1—Quand aura lieu le Bal des Artistes?
- 2—Noël Gauvin, l'annonceur de Tante Lucie, y sera-t-il?
- 3—Est-ce lui qui remplace Alain dans Nazaire et Barnabé?
- JOSETTE

- 1—Le 6 mars prochain, à l'Hôtel Windsor.
- 2—Il est un peu tôt pour le savoir de façon certaine; c'est probable.
- 3—Oui, c'est lui en effet.

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
7	8				12	
MARS	MARS	Paul Foucreau	Louis Bélanger Raymond Benoit	Geo. Toupin	MARS	Marcel Gagnon Ferdinand Biondi



A

COMPTER de MARDI, le DEUX MARS et tous les mardis et jeudis après cette date. Les Publications Radio Limitée, éditeurs de **Cinémonde** auront le plaisir de présenter à l'auditoire CKAC, à midi 15, un nouveau programme POUR VOUS, mesdames. Cette émission destinée à vous faire faire plus ample connaissance avec **Cinémonde** vous apportera tous les mardis, les « Radio-Potins » de Jeanne Frey que tous connaissent et apprécient pour l'avoir écoutée depuis de nombreuses années sur ce poste; et tous les jeudis, vous aurez le plaisir de suivre les commentaires de Odette Coupal, une journaliste originale et spirituelle que vous apprécierez sûrement. POUR VOUS sera, pour ainsi dire, le trait d'union entre le public et les éditeurs de **Cinémonde**, qui seront heureux de connaître vos réactions et commentaires sur l'émission radiophonique



ODETTE COUPAL



JEANNE FREY

POUR VOUS et leur publication bi-mensuelle **Cinémonde**. N'oubliez pas qu'en écoutant POUR VOUS, tous les mardis et jeudis au poste CKAC, il sera beaucoup plus facile de participer au concours de **Cinémonde** et partant, d'augmenter vos chances de gagner la magnifique Montre. « Mercury » 17 pierres, couleur or jaune — ronde pour dames—recourbée pour messieurs—d'une valeur de \$37.50, offerte par Les Publications Radio Limitée, tous les quinze jours.

Mesdames Jeanne Frey et Odette Coupal vous invitent à écouter POUR VOUS, tous les mardis et jeudis, à midi quinze au Poste CKAC et à participer au concours de **Cinémonde**; elles seront heureuses de recevoir vos questions et commentaires sur leur programme respectif. N'oubliez pas, Mesdames, c'est POUR VOUS.

CKAC — MARDIS et JEUDIS — MIDI et 15 — CKAC